

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 239

Bimestriel

Octobre/Novembre 1994

La mort de Jean Llobes

Plusieurs centaines de personnes lui ont rendu hommage lors de ses obsèques (voir pages 1 - 22 et 23).

Ci-dessus - Jean Llobes prenant la parole pour le 80° anniversaire de Marcel Paul (à gauche sur la photo)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS
C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93 NUMÉRO DU FAX : 42 82 97 52
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

Editorial	1
Il y a 50 ans Ohrdruf	2
Deuxième semestre 1944 à Dora	3 et 4
Les américains à Buchenwald	4
Ils devinrent les 21000	5
Échos - informations	6 et 7
La session du C.I.B.D	8 et 9
Dans le courrier	10
Déclaration du Bureau National	11
Sur la légende et l'histoire	12 et 13
Action Mémoire	14 à 16
Pages de lecture	17
Comités Régionaux	18 et 19
Tirage des bons de soutien 1994	20 et 21
Souscription	21
Jean Lloubes notre camarade	22 et 23
Dans nos familles	24

0172323

SALUT JEAN (1)

Si quelqu'un écrit un jour sur Jean Llobes, il montrera une vie passionnante et fort bien remplie.

Je voudrais en guise d'adieu rappeler qu'il avait lui-même trois grandes passions : son parti, le Parti communiste français ; son syndicat, la Fédération CGT des PTT; et ses camarades de déportation, la FNDIRP et l' Association française Buchenwald Dora, dont il fut le premier secrétaire général puis le président depuis 1982 après la mort de Marcel Paul.

Jean n'aimait pas se raconter. D'une extrême modestie, il trouvait normal son itinéraire de combattant du mouvement ouvrier depuis son adhésion en 1931 au syndicat et, en 1933, à son parti.

Il trouvait normaux les sacrifices consentis dans sa lutte patriotique contre l'occupant nazi et ses sbires français ou contre la cruauté des SS et pour la sauvegarde des français à Buchenwald.

Il aimait cependant raconter quelques épisodes.

Il nous a souvent fait le récit de son épouse Madeleine lui apportant la scie qui permit son évasion du Palais de justice de Paris en 1941.

Et puis, il nous disait en permanence la reconnaissance qu'il portait à notre regretté Marcel Paul.

Jean fut un combattant courageux. La Croix de guerre qui lui fut attribuée le 25 juin 1940 souligne qu'il ne s'est pas résigné à la trahison et à la défaite.

Son entrée dans la Résistance homologuée le 4 août 1940 avec le parti communiste en était la continuité. La prison à deux reprises, évadé puis repris. Son action dirigeante dans les prisons à Poissy, Melun, à Châlons, à Compiègne comme son rôle à Buchenwald jusqu'à la libération du camp par les détenus sont le signe de son courage, de son abnégation. Il y fut l'un des tout premiers dirigeants de la lutte clandestine avec Frédéric Henri Manhès, Marcel Paul et André Leroy.

La médaille de la Résistance française attribuée par décret du 31 mars 1947 porte témoignage de la reconnaissance nationale comme la Médaille militaire en date du 1er août 1946 souligne par sa citation d'une conduite exemplaire.

A peine revenu il participe le 1er juillet 1945 à la constitution de l'Amicale des anciens déportés de Buchenwald.

Nous garderons de lui l'image d'un homme de bien, sensible à toutes les causes humaines. Et si la rudesse de ses propos, son air bougon, voire ses colères, pouvaient étonner ou choquer, elles ne masquaient pas sa sollicitude, sa bonté, sa richesse de coeur.

Jean, à l'heure de se séparer, tes amis de l'Association présents et excusés, tous tes frères et soeurs de Résistance et de Déportation ne t'oublieront jamais.

En leur nom, je te dis : Salut Jean.

Guy Ducoloné

(1) Extraits de l'allocution faite aux obsèques.

L'ENFER D'OHRDRUF

Le 6 octobre 1944, l'effectif du camp de Buchenwald atteint son maximum : 89 143 détenus. Le 29 octobre, le Kommando extérieur de Dora-Mittelbau et ses annexes en sont administrativement détachés.

Pour les trois derniers mois de l'année, la situation à Buchenwald est la suivante :

mois	nouveaux arrivants	morts	effectifs
octobre	6 728	732	55 473
novembre	10 305	612	59 261
décembre	12 755	1 113	63 048

Cette période est marquée par la mise en place d'un nouveau Kommando extérieur, celui d'Ohrdruf (dit S III en langage codé) qui sera l'un des plus terribles qu'ait connu l'enfer concentrationnaire. Des détenus y furent amenés de différents camps, mais en majorité, semble-t-il, de Buchenwald. Un dimanche matin, les S.S. encerclèrent les prisonniers montés sur la place d'appel et en "prélevèrent" mille, directement, sans passer par les organismes habituellement chargés de préparer les "transports". Au soir même de ce jour, le 20 novembre, ils les acheminèrent vers Ohrdruf. Un mois plus tard, ce nouveau camp, placé sous l'autorité de la Wehrmacht, comptait 7.500 hommes. Le 26 mars 1945 l'effectif à son maximum atteignait 13.726 détenus.

Une mortelle pagaie

La hâte avec laquelle avait été menée cette opération conduisit à un désordre épouvantable. En principe, les détenus du Kommando avaient été retirés des effectifs de Buchenwald. De nouveaux numéros matricules devaient leur être attribués. Faute de personnel compétent, les S.S. furent incapables d'y procéder. Ils ordonnèrent de les affecter à nouveau aux effectifs de Buchenwald. Mais comme un grand nombre de déportés étaient arrivés d'autres camps, sans que personne en ait tenu la comptabilité, l'affaire s'avéra impossible. Il en résulta qu'environ 2.000 prisonniers furent affectés au camp dit du Nord et 5.000 au camp dit du Sud (7.648 au total) dont 1.400 furent renvoyés à Buchenwald le 12 janvier 1945. Plus de 200 d'entre eux arrivèrent à la gare de Buchenwald soit morts, soit dans un tel état qu'ils étaient incapables de dire leur nom et leur matricule. Les survivants firent le récit de l'épouvantable vie qu'ils avaient connue dans des travaux souterrains dont ils ne connaissaient pas le but (il s'agissait de construire, a-

on appris par la suite, un quartier général pour Hitler et des abris où seraient cachés des objets précieux, de l'or, des bijoux, etc.).

Le massacre

Les détenus arrivés au bout de leurs forces comme l'avaient été les 1.400 renvoyés à Buchenwald, ne furent plus transportés au camp. Les S.S. les envoyèrent à Bergen-Belsen où ils moururent tous, à quelques exceptions près. A l'approche des troupes alliées -il s'agissait des Américains- les survivants du Kommando furent envoyés à pied en direction de Buchenwald. Ceux qui ne pouvaient suivre étaient exécutés sur place. Entre le 4 et le 7 avril 1945, les S.S. leur firent à nouveau quitter le camp. 2.700 hommes malades et incapables de marcher avaient été tués à Ohrdruf même.

On ne connaît pas la nationalité de ceux qui furent envoyés à Bergen-Belsen (nationalités "diverses", selon les rapports S.S.). Trois transports vers ce camp de la mort furent organisés : le 14 février 1945, le 25 février et le 24 mars. Un "transport" de 1.000 "invalides" qui avaient été ramenés de S III à Buchenwald fut en outre expédié à Bergen-Belsen.

Lorsque les soldats américains arrivèrent à Ohrdruf (avant de découvrir Buchenwald), ils furent saisis d'horreur et l'on dit qu'ils exécutèrent sur place et sans pitié tous les S.S. qui tombèrent entre leurs mains.

Pierre Durand

N.B. - La plupart des informations que nous reproduisons ici proviennent de l'excellente histoire de Buchenwald publiée à Berlin sous la direction de Walter Bartel, qui reste l'une des plus précieuses sources bibliographiques à notre disposition. Une histoire exhaustive d'Ohrdruf n'a, à notre connaissance, jamais été écrite jusqu'ici, mais nous savons qu'une organisation de jeunes antifascistes de cette région y effectue actuellement des recherches.

DEUXIÈME SEMESTRE 1944 À DORA

Après avoir passé un premier semestre terrible (1) où la majorité des déportés avaient vécu enfermés dans le tunnel jusqu'à avril 1944, le deuxième semestre s'annonçait différemment ; d'abord la température devint plus clémente et surtout le moral s'était regonflé après les nouvelles du débarquement de juin 1944 en Normandie, de l'avance des troupes soviétiques sur le front Est. Tout cela nous permettait d'espérer une libération très proche qui nous voyait fêter Noël chez nous en famille.

La réalité fut tout autre, d'abord la dureté des gardiens S.S., des kapos est plus grande ; la longue liste des morts s'allonge chaque jour ; l'état de santé de tous ceux qui sont dans l'enfer depuis plus de 2 à 3 mois s'affaiblit de plus en plus. Hitler, Von Braun et l'E.M. nazi comptent sur leurs armes providentielles que sont les V1 et V2 pour remporter la victoire finale. Les derniers arrivants de France de juillet et d'août nous apportent les dernières nouvelles du pays. Après 3 mois de séjour dans les blocks du camp, on s'organise mieux (surtout que plusieurs blocks ont une majorité de Français) dans la solidarité, la résistance, le sabotage.

Vers Harzungen et Ellrich

En août, plusieurs centaines d'häftling prennent la direction des kommandos extérieurs d'Harzungen, d'Ellrich. Ils vont connaître l'effroyable épreuve qu'ont subie les "Doratiens" d'octobre 43 à avril 44. Dans le tunnel, le travail est poussé à l'extrême et malgré les punitions, la schlague et les pendaisons le sabotage s'avère efficace. Le kdo Kontröll suit le retour des queues de V2 en relevant les numéros d'immatriculation des engins de mort. Les nouvelles se précipitent. Le 16 août, c'est l'annonce du débarquement en Provence. Le 25 août nous apprenons que le camp de Buchenwald a été bombardé par l'aviation alliée, en plein jour ; que les casernes, les usines avaient été rasées. Puis la nouvelle traverse le camp et les halls du tunnel, Paris est libéré. Pour nous rien ne sera plus comme avant.

L'attente est longue

A la fin août, les "77000" arrivent à Dora, ils seront parmi les derniers Français avec ceux de Belfort à quitter le sol natal pour l'enfer concentrationnaire. Ils ne resteront pas à Dora car ils sont presque tous dirigés sur Ellrich. Septembre et octobre 44 - L'attente de la libération devient de plus en plus longue. La cheminée du crématoire jette des lueurs jour et nuit et le tas de cadavres qui attendent dans la cour ne diminue pas. Le Rewier reçoit de plus en plus de malades qui malheureusement finiront pour beaucoup dans cette cour. Pourtant les camarades docteurs et infirmiers se dévouent pour soi-

gner et sauver les malades.

C'est dans le Rewier qu'une organisation de résistance est en place avec des déportés de plusieurs nationalités dont des Français.

A cette période, Dora compte plus de 20 000 détenus avec sa grande place d'appel, ses chaussées empierrées, ou bétonnées, ses escaliers de rondins qui montent vers les blocks disséminés sous les arbres. La moitié se rend chaque jour dans l'usine du tunnel pour un travail de 12 heures et le dimanche il leur faudra faire 18 heures pour changer de l'équipe de jour à celle de nuit.

A la fin octobre, les premiers froids arrivent, la pluie aussi, ce qui n'arrange pas les corps décharnés des déportés. Avec les bombardements incessants sur l'Allemagne, le ravitaillement se raréfie pour la population mais surtout pour nous.

DORA - Camp autonome

Depuis le 24 octobre 44, Dora est devenu autonome. Mais les déportés qui arrivent viennent toujours de Buchenwald, le nombre des kdos extérieurs s'est agrandi : Ellrich le plus important, Harzungen, Wieda, Osterrode, Mackenrode, Osterhagen, Woffleben, Nixei, Rottelberode qui pour beaucoup continuent de creuser des tunnels afin d'amplifier la production de guerre nazie en V1 et V2.

Fin novembre 44, Strasbourg est libérée, les alliés vont entrer sur le sol allemand. Des groupes de plusieurs dizaines de déportés continuent d'arriver à Dora, ils viennent des camps de Natzweiler, de Cologne ou de prisons allemandes.

Décembre 44 - Les jours deviennent tristes, le fardeau du bagne est plus lourd à porter, le froid, le grand froid sévit, nous n'espérons plus être à Noël à la maison, combien de temps durera encore cette maudite guerre... Les malades sont plus nombreux mais aussi les morts. Et puis le coup de bambou quand le "Volkischer" annonce la contre attaque de Von Rundstedt dans les Ardennes à Bastogne. Les civils allemands dans le tunnel ne manquent pas de nous narguer : "Dans 8 jours nous serons à Bruxelles, dans 2 semaines à Anvers..." disent-ils ; ils sont en liesse, ce qui accentue notre découragement. Dans tous les kdos du tunnel Askania, Bunnemann, Elekrika, Scherer, Heckbau, Transportkolonne et les autres, les déportés dont le moral ne fléchit pas persuadent leurs camarades de continuer à lutter, à espérer.

Noël est là. Les S.S. ont fait dresser un beau sapin sur la place d'appel, on se demande pourquoi et pour qui puisque nous, les déportés, nous n'y portons pas attention. Personne ne s'approche... Les nazis en sont pour

(1) voir le Serment n° 237

(suite au verso)

leurs frais.

Dans les derniers jours de l'année 1944 la neige est là, les corvées deviennent de plus en plus dures avec le froid et la faiblesse des déportés par le manque de nourriture ou parfois plusieurs jours de suite la soupe manque et se trouve remplacée par 3 à 4 pommes de terre cuites à l'eau. L'inquiétude s'installe avec le désespoir mais le moral remonte très vite dès l'annonce de la contre attaque des alliés dans les Ardennes. Dans l'enfer de Dora, nous suivons jour par jour la progression des armées qui vont bientôt entrer sur le sol allemand et nous imaginons qu'Hitler ne devrait plus tarder à capituler. Dans le tunnel les civils sont de plus en plus inquiets sur leur sort et sur celui de leurs familles. les bombardements sont chaque jour plus fréquents et plus violents. Au revier les malades sont de plus en plus nombreux et malgré le dévouement de quelques docteurs et infirmiers la mortalité s'accroît et les fours crématoires n'arrêtent pas leur sinistre besogne.

Avons-nous passé le plus dur... Non car les premiers mois de 1945 nous réservent encore beaucoup de souffrances, beaucoup de morts aussi car comme l'indiqueront les statistiques, c'est pendant les mois qui précèdent la libération que le pourcentage de pertes fut le plus élevé.

Jean Cormont

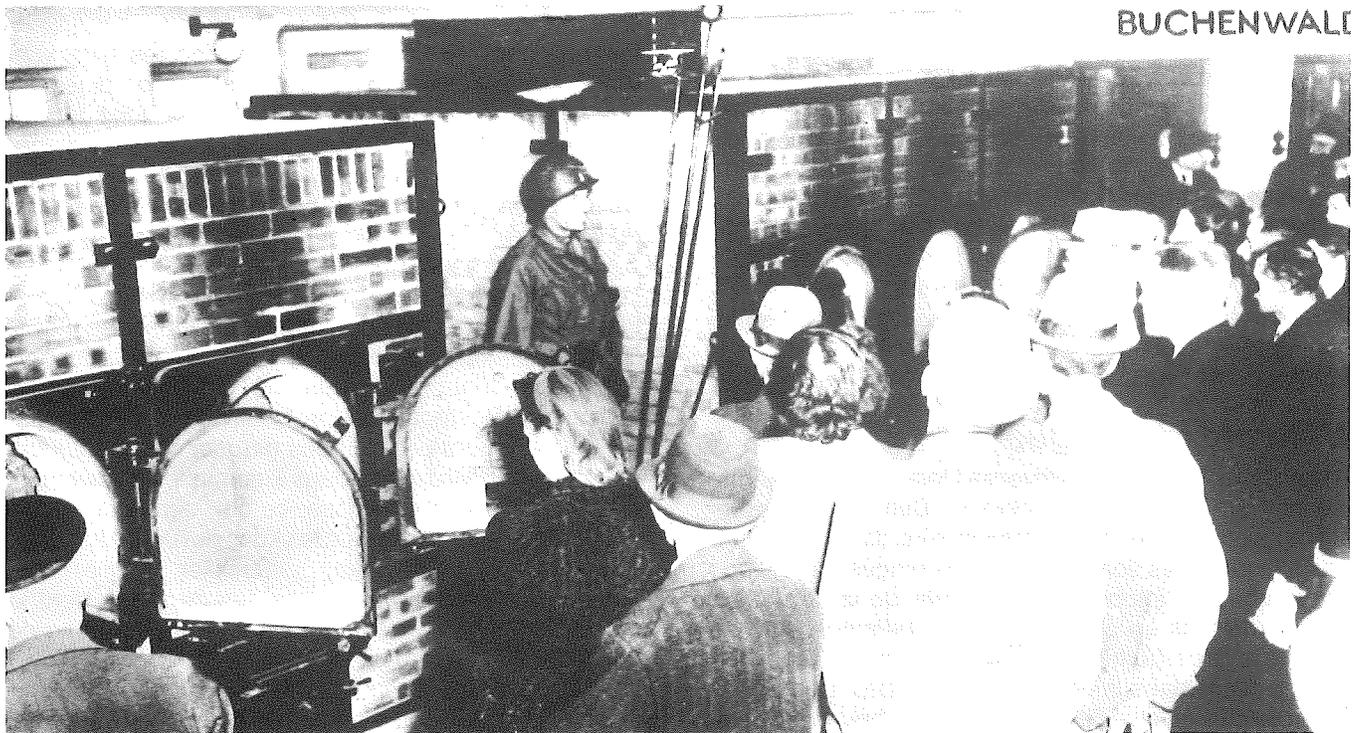
LES AMÉRICAINS A BUCHENWALD EN AVRIL 1945

Le Mémorial de Buchenwald a reçu au début de cette année le témoignage du général de Brigade, Thomas M. Crawford (CR) dont nous donnons ci-dessous la traduction.

"En avril 1945, j'étais lieutenant-colonel, commandant le 231ème d'artillerie blindée de la VIème division blindée de la IIIème Armée du général Patton. La division dépassa Buchenwald, mais mon unité poursuivit les Allemands jusqu'à ce que nous rencontrions les Russes à Leipzig. Mon bataillon fut alors retiré pour occuper la région de Weimar et de Buchenwald et je fus nommé commandant en chef de ce territoire. J'installai dans une école, au pied de la colline, une prison pour les prisonniers allemands que nous avons faits dans le camp (il s'agit des SS que les déportés avaient remis aux Américains) et dans un autre bâtiment un hôpital pour les déportés du camp. Ils avaient un aspect effrayant, totalement épuisés. (...) Les habitants de Weimar prétendaient n'avoir rien su des horreurs qui se passaient dans le camp.

Le général écrit ensuite qu'il obligea des groupes de ces habitants à visiter le camp.

Le général Crawford a été invité à participer à Buchenwald aux cérémonies du cinquantième anniversaire de notre libération.



Les habitants de Weimar contraints de visiter les crématoires de Buchenwald, en avril 1945 ; ces crématoires construits par la firme "TOPF u. Sohn" (voir rubrique "Echos").

ILS DEVINRENT LES "21000"

Lors de la réunion du "Beirat" des anciens détenus, en juillet, une rencontre, avec l'équipe chargée de recherches pour le nouveau musée de Buchenwald, m'a fait découvrir ce document daté du 20 septembre 1943, signé du "médecin du camp SS Obersturmführer".

Ceux qui furent de ce convoi de déportation - j'en étais - n'ont pas oublié ces jours de fin d'été 1943.

Rassemblés le 16 septembre au camp "C" de Compiègne, le 17, tôt le matin, nous traversions cette ville, pas tout à fait endormie, pour être cadennassés à cinquante dans les wagons "quarante hommes - huit chevaux". "Direction inconnue" mais que les Résistants ne souhaitaient pas connaître.

Immédiatement se mettaient en action les "travaux" de préparation d'évasion. Le train roulait vite, trop à notre gré. L'approche de la Lorraine signifiait la frontière de l'Allemagne. Il fallait sauter, mais il faisait encore jour. Et ce fut l'échec malgré d'héroïques tentatives.

La brutalité de la garde SS se déclencha immédiatement. Sur le quai de la gare frontière, alors appelée "Neuburg am Mosel", ce fut la "mise à poil" totale, sous les insultes et les coups. Puis l'entassement, 80, 100, plus, dans les wagons non détériorés.

C'est ainsi que dans un wagon métallique plus grand furent poussés environ cent trente déportés. Le lendemain, 18 septembre, à l'arrivée à la gare de marchandises de la ville de Weimar, près de la moitié étaient morts, étouffés.

Et nous retrouvons le reflet de cette tragédie dans ce rapport ayant toute la sécheresse caractéristique des SS. Voici la traduction des deux premiers paragraphes : "Le soir du 18 septembre 1943 sont arrivés au camp de concentration de Buchenwald 989 Français en provenance de Compiègne qui étaient généralement dans un bon état physique.

Ce convoi est arrivé avec 63 morts dont l'identité n'a pas encore été relevée et, par conséquent, le rapport n'a pas encore pu être établi.

Le troisième paragraphe présente autant de cynisme : "12 personnes ont immédiatement été admises au Revier. Il s'agit de 2 cas de collapsus, 2 personnes avec un catarrhe intestinal, 1 cas de grippe, 1 personne à cause de son rhumatisme, 1 personne pour une furonculose générale, 1 cas de conjonctivite, 1 détenu avec une **blessure causée par une balle infectée** et 3 personnes à cause de problèmes cardiaques et pour l'observation de leur état. Par ailleurs, on a constaté 75 cas de gale et les détenus en question devront se présenter au Revier. 49 détenus avec des maladies moins

K.L. Buchenwald
"Lagerarzt"

90062
Weimar-Buchenwald, den 20. September 1943

Betreff: Bericht über die Verzugtage vom 18. und 19. September 43
An den
Standortarzt der Kaffen-
s e i g e r

Am Abend des 18. September 1943 trafen in K.L. Buchenwald aus dem Lager Compiègne 989 Franzosen ein, die sich in allgemeinen in guter körperlicher Verfassung befanden. Von diesem Transport wurden 63 Häftlinge tot eingeliefert, deren Personalien noch ausstehen, sodann eine Meldung auch nicht erfolgen konnte.
12 Mann wurden sofort in den Häftlingskrankbau aufgenommen, um: zwar 2 Kollapsfälle, 2 Mann wegen Darmsturz, 1 Grippefall, 1 Mann wegen Rheuma, 1 Mann wegen allgemeiner Furunkulose, 1 Fall von Hinderhautentzündung, 1 Häftling mit einer infizierten Schnittwunde und 3 Mann wegen Herzbeschwerden und zur Beobachtung ihres Zustandes. Weiterhin wurden 75 Fälle von Krätze festgestellt und die Häftlinge zur Behandlung in den Krankbau bestellt. 49 Häftlinge mit leichteren Beschwerden wurden zur ambulanten Behandlung bestellt.

23.9.43
Befehl zur Kenntnisnahme an den
Lagerkommandanten und den
1. Schutzhaftlagerführer.

Der Lagerarzt
K.L. Buchenwald:
Obersturmführer d.R.

graves devront se présenter pour un traitement ambulatoire." (Textes en gras souligné par nous.)

Lourd bilan pour un voyage qui avait pourtant été d'assez courte durée, environ trente-six heures. Les rescapés qui n'ont pas oublié "l'accueil" de cris et de coups, habituel à chaque transport, n'ont pas de souvenir de cette "sollicitude médicale" des SS. Même s'il peut être vrai que certains de nos camarades, compagnons de voyage des disparus, devront être conduits au Revier vu leur état physique.

Ces 989 déportés, arrivés vivants de France, seront immatriculés de "21001" à "21989". Pas les morts dont l'identité importait peu aux SS et qui seront conduits directement au "Krematorium".

Après deux semaines de "quarantaine", environ les deux-tiers des survivants de ce transport prendront le chemin de Dora qui, alors, engloutissait des centaines d'esclaves. Bien peu en reviendront.

Ce même rapport fait mention de l'arrivée, le 19 septembre, d'un convoi de 1 362 Russes "qui étaient également dans un bon état physique", hormis "63 cas de gale et 146 de maladies moins graves". Il y avait aussi 278 femmes "qui ne resteront que quelques jours dans le camp". Pour la majorité de ces déportés ce sera aussi le transport vers Dora.

Au-delà de cet épisode de l'histoire des "21000", ce document participe à la mémoire de la déportation des Français vers ce camp de concentration nazi de Buchenwald.

Floréal BARRIERE, 21802

Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation

Fixé au jeudi 16 mars 1995, les thèmes du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation sont en cette année du 50^e anniversaire de la libération des camps, axés sur des réflexions auxquelles nous aurons à apporter d'utiles commentaires auprès des jeunes scolaires.

Classes de seconde, première et terminale :

"La libération des camps de concentration et d'extermination nazis par les Alliés victorieux en 1945 prouve qu'une certaine idée de l'homme constituait l'enjeu essentiel du conflit.

Montrez que la résistance, sous toutes ses formes, était porteuse de cette valeur. Ce combat a-t-il encore des résonances aujourd'hui ?"

Classes de troisième et lycée professionnel :

"La capitulation de l'Allemagne nazie en 1945 est une victoire pour la dignité de l'homme. En vous appuyant sur des documents et des témoignages de membres de la Résistance et de survivants des camps nazis, dégagez l'enseignement qu'on peut en tirer."

Remarquons :

1°) que les élèves des classes de seconde sont, pour la première fois, invités à participer au concours.

2°) que comme nous l'a fait remarquer un de nos camarades Jean Taylor, ces thèmes ne peuvent mettre en cause l'action libératrice des détenus comme ce fut le cas à Buchenwald.

Après tout !

Les héritiers de la firme "JA TOPF u. Sohn", installée à Erfurt sous Hitler, dont le nom apparaît bien en relief sur les fours crématoires aux yeux des visiteurs de Buchenwald, demandent une indemnisation de deux millions de dollars de "dédommagement d'expropriation de biens immobiliers" du temps de la R.D.A..

Afin de ne pas grever le budget fédéral de l'Allemagne, l'on pourrait suggérer à ces tristes personnages de réclamer des frais d'incinération aux familles des dizaines de milliers de nos camarades disparus !

Un caleçon nommé "Dachau"

Notre camarade Paul Le Goupil nous signale que dans le numéro du 28-09-94 du journal "La Presse de la Manche" est publié un "papier" intitulé "Un caleçon nommé Dachau". Il signale l'indécence d'une centrale d'achats, la société Cache-cache, qui fait de la publicité pour un caleçon à rayures pour dame.

Notre camarade ajoute : *On ne peut empêcher la mode d'évoluer et interdire la fabrication des étoffes à rayures verticales grises ou bleues mais les confectionneurs qui les utilisent pourraient éviter d'avoir le mauvais goût de les baptiser de noms qui évoquent tant de souvenirs douloureux aux déportés ou aux familles.*

J'espère que les déportés d'Ille et Vilaine et d'ailleurs feront campagne pour boycotter de tels produits ainsi que les maisons qui les

Néo-Nazis

L'activité des néo-nazis en Allemagne et en France n'a pas de cesse. Aux alentours du 15 août dernier - alors que les groupuscules hitlériens s'apprêtaient à célébrer le centenaire de la naissance du "Führer" et le septième anniversaire de la mort de son dauphin, Rudolf Hess - des inscriptions antisémites ("**Juden raus**" et "**Sieg Heil**") ont été découvertes sur une façade de la synagogue d'Altkirch, en Alsace. Le 11 août, trois tombes et les murs d'enceinte du cimetière de Saint-Priest-Taurion, en Haute Vienne, ont été profanés par des inscriptions évoquant l'Allemagne nazie. Pour la troisième fois, en moins d'un mois, des slogans hitlériens ont été découvertes, le 23 septembre dernier, au camp de Sachsenhausen.

A Mannheim, deux juges qui avaient regretté la condamnation à un an de prison avec sursis d'un chef néo-nazis qui niait la réalité de l'holocauste et l'avaient acquitté ont été écartés de leurs fonctions. "pour raison de santé". Ce scandale a suscité une vague de protestation en Allemagne. Le chancelier Helmut Kohl a déclaré : "**C'est simplement une honte. Ce jugement (contre les inculpés) est inacceptable et dépasse le supportable. (...) Il porte tort à l'image de l'Allemagne à l'étranger**". Le néo-nazi blanchi par les juges de Mannheim s'appelle Günther Deckert. Il est l'un des leaders du parti d'extrême droite N.D.P.

Cela continue...

◇ Une centaine de tombes, stèles renversées ou plaques funéraires brisées, ont été profanées dans le cimetière juif de Fegersheim, ban-

lieu de Strasbourg.
Les vandales courent toujours.

◇ Vingt-sept tombes juives ont subi le même sort et ont été recouvertes de slogans nazis à Neunkirchen, en Sarre.

Là encore, pas de coupables.

... et s'aggrave

◇ Un Ghanéen a été jeté hors d'un train, après avoir été blessé à coups de couteaux, par un groupe de skin-heads néo-nazis, à Brandeburg (Allemagne). Grièvement blessé, atteint d'une fracture du crâne, il a dû être amputé d'une jambe. Les bandits n'ont pas été retrouvés.

◇ A trois reprises, en septembre, le Mémorial du camp de concentration de Sachsenhausen a été profané par des néo-nazis, sans que des poursuites soient engagées contre les coupables.

◇ La même semaine, à Herford, puis à Ludwigshafen et en Rhénanie-Wesphalie, des incendies criminels ont eu pour cadre des foyers de demandeurs d'asile. Deux morts, des intoxiqués et blessés, tous immigrés.

Depuis la réunification, ce sont des centaines d'incendies criminels qui ont été ainsi allumés par des néo-nazis.

◇ A Berlin, deux policiers ont été envoyés devant les tribunaux pour violences corporelles contre des Vietnamiens. Il y aurait une trentaine de policiers soupçonnés de tels actes.

Le calomniateur d'Emil Carlebach condamné

A l'issue du procès qu'il avait intenté devant la Cour de Francfort-sur-le-Main contre un calomniateur autri-

chien qui accusait notre camarade Emil Carlebach d'avoir tué de ses propres mains à Buchenwald "au moins sept détenus" (pas moins), celui-ci vient d'obtenir un dédommagement de 20 000 marks.

Convaincu de mensonge et d'affabulation totale, le calomniateur, un dénommé Schafranek, est, de plus, condamné aux dépens. Les pages incriminées du livre qu'il avait écrit doivent être supprimées ou rendues illisibles.

Un criminel de guerre lituanien plonge la Justice américaine dans l'embarras

La Lituanie fut l'un des pays baltes où l'entreprise du génocide antisémite nazi appuyé par les fascistes locaux fut l'une des plus massives. Sur les 70 000 juifs que comptait la Lituanie avant la guerre, 66 000 ont été assassinés. Plusieurs milliers d'entre eux le furent sous les ordres directs du chef de la police secrète lituanienne, "Saugumas", un dénommé Aleksandras Lileikis.

Ce personnage s'enfuit en 1944 devant l'avance de l'armée soviétique et trouva refuge en Allemagne de l'Ouest. Il y séjourna 11 ans avant de gagner les États-Unis où la nationalité américaine lui fut accordée en 1976. Découvert récemment par un service spécialisé dans la poursuite des criminels nazis (O.S.I.), il est passible des châtements les plus graves... mais les autorités compétentes des États-Unis préfèrent ne pas s'en occuper.

Elles cherchent à lui retirer la nationalité américaine, ce qui permettrait de l'extrader... si la Lituanie le réclame. Lileikis, comme Barbie et tant d'autres, avaient travaillé en Allemagne pour des services secrets U.S. Dans le *New York Times*, un ancien dirigeant de la CIA écrit : **A l'époque de la guerre froide et de la lutte contre le bloc**

soviétique, notre seule devise était : vous êtes anticommuniste ? Venez chez nous".

Nouveau taux

Ainsi que nous le laissions supposer dans le précédent bulletin, la valeur du point d'indice des pensions est passé de 74,55 F à 74,92 F au 1er août. Une augmentation de 0,50 % correspondant à l'accord de la Fonction publique et à l'application du rapport constant.

La prochaine "rallonge", 1,10 % devrait intervenir le 1er décembre avec perception début janvier.

Un projet pour Compiègne

Le régiment de transmission qui occupe actuellement le camp de Royallieu, à Compiègne, quittera son cantonnement en 1996-97. Un "**Mémorial de la déportation**" de 2000 m², avec musée, lieu de recherches et d'études, salles de conférence etc. sera implanté sur ces lieux par la ville de Compiègne et l'État avec le concours de la Fondation pour la mémoire de la déportation.

Un comité consacré à l'étude de la réalisation du Mémorial a été constitué où notre Association est représentée.

C'était en octobre 1944

En Allemagne, 24 internés allemands et 4 déportés français, responsables de la Résistance Intérieure au camp de Sachsenhausen sont fusillés par les S.S.

Auschwitz : les chambres à gaz sont fermées. 17 000 juifs du dernier transport de Theresienstadt ont été gazés la veille.

LA SESSION DU COMITÉ INTERNATIONAL BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS (17-18 septembre 1994)

Le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos (C.I.B.D.) a tenu sa session ordinaire les 17 et 18 septembre à Copenhague (Danemark). Dix-huit pays étaient représentés : Allemagne, Belgique, Canada, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis d'Amérique, France, Hongrie, Italie, Luxembourg, Norvège, Pologne, Roumanie, Russie, République Tchèque, Ukraine. Pour des raisons de santé, les vice-présidents du CIBD d'Autriche, d'Israël, de Hollande et de Slovénie n'avaient pu faire le voyage. Ils s'étaient toutefois associés aux décisions et prises de position du Comité international.

Le "Chant de Buchenwald" salué par la Reine du Danemark

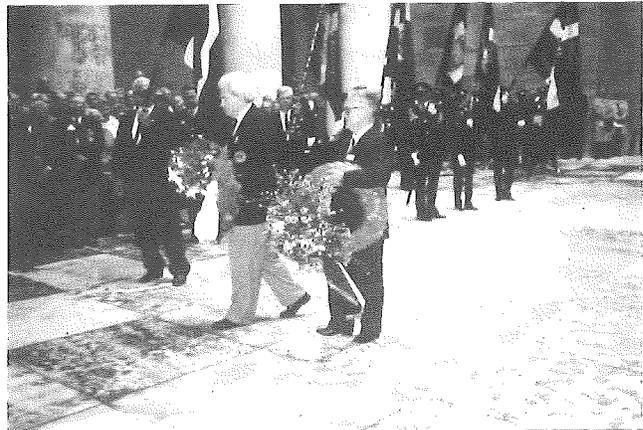
Les hôtes du CIBD étaient nos camarades policiers danois dont l'invitation coïncidait avec le cinquantième anniversaire de leur arrestation. Cette commémoration a donné lieu à de nombreuses cérémonies officielles, dont la plus solennelle était honorée par la présence de la Reine et du prince consort et au cours de laquelle l'orchestre de la police interpréta le "Chant de Buchenwald" tandis que l'assistance, souverains compris, se levaient de leurs sièges.

Les membres du CIBD y assistaient dans une atmosphère de fraternité internationale et de cordialité exceptionnelles. Leur président, Pierre Durand, devait être, dans la soirée, leur interprète pour exprimer la reconnaissance de la communauté buchenwaldienne, en particulier à Hans Andersen, président de l'organisation des policiers déportés et à ses camarades.

Renforcement de l'influence du C.I.B.D.

La session du CIBD a été marquée par plusieurs faits d'importance. On notera tout d'abord que le Comité international a vu ses rangs s'élargir en 1994 à l'organisation récemment mise sur pied des étudiants norvégiens déportés en 1944 à Buchenwald. Elle compte 146 membres. En second lieu, les anciens internés à Buchenwald du Canada et des États-Unis (il s'agit d'aviateurs dont les appareils avaient été abattus au-dessus de la France et qui avaient été déportés à Buchenwald au mépris des lois de la guerre) étaient personnellement représentés par deux délégués.

Celui de nos camarades canadiens - et c'est un troisième aspect du caractère très positif de cette réunion-



Au Quartier Général de la Police, Hans Andersen et Pierre Durand déposent les fleurs du souvenir.

a transmis au CIBD une lettre du ministre des Affaires étrangères du Canada soulignant l'importance que son gouvernement attache au respect intégral de la signification du site de Buchenwald et à sa protection.

Dans ce cadre entrent également des lettres adressées à nos camarades allemands par la Chancellerie et la présidence de la République fédérale d'Allemagne, soulignant que le cinquantième anniversaire de notre libération soit célébré sur place par le plus grand nombre de personnes possible et assurant les organisateurs du soutien financier de l'État et du Land.

A l'offensive

La préparation de cette commémoration était évidemment au centre du rapport présenté par Pierre Durand qui avait, d'autre part, soutenu avec force les déclarations d'Emil Carlebach, premier vice-président, soulignant les dangers qui continuent à peser sur l'avenir du Mémorial. Reprenant ces deux thèmes, le Président du CIBD avait conclu :

"Nous pensons que la célébration du 50^e anniversaire doit être pour nous placée sous le signe de l'offensive. **Offensive** pour battre en brèche les contrevérités et les calomnies que l'on s'acharne à nous opposer. Il faut que l'on en finisse avec la légende d'une non-participation des détenus à leur libération. Nous n'avons jamais dit que sans la proximité des armées américaines nous aurions pu nous libérer comme nous l'avons fait,

mais c'est un fait, attesté par les témoignages des armées américaines elles-mêmes, que les troupes US ne sont entrées à Buchenwald que le 13 avril, dans un camp débarrassé de ses gardiens, dont plus de 200 ont été remis aux autorités militaires américaines.

“Offensive contre ceux qui nient ou déforment la signification de la Résistance des internés allemands sans lesquels bien peu d'entre nous seraient encore vivants aujourd'hui. Offensive contre les calomnies dont on veut les souiller pour de basses raisons de politique intérieure allemande actuelle qui ont pour but d'effacer la valeur et les sacrifices des antifascistes -des communistes en particulier- qui furent les premiers à résister à Hitler, qui peuplèrent les camps de concentration nazis, qui y moururent par milliers. Nous avons le plus grand respect pour les généraux qui tentèrent de s'opposer à Hitler quand la guerre était évidemment perdue pour eux, et qui y laissèrent leur vie, mais nous n'oublions pas pour autant les ouvriers, les intellectuels qui peuplèrent les KZ à partir de 1933 -et non de 1944- et donnèrent au monde l'exemple du courage et de la dignité.

“Offensive enfin pour défendre les valeurs de notre combat international et national contre la barbarie nazie, son racisme, son antisémitisme, son culte de la force, son mépris des droits de l'homme et des indépendances nationales. Nous sommes les survivants d'une grande bataille pour l'humanisme et la fraternité, pour la paix, le bonheur et le progrès de l'humanité. Nous avons, certes, connu depuis bien des déceptions. Nous voyons se perpétuer dans le monde des régimes et des idéologies criminels.

“Nous sommes aujourd'hui comme hier, solidaires de tous les malheureux, de tous les affamés, de tous les martyrisés, de tous les opprimés. Des dizaines de milliers d'entre nous sont morts pour notre juste cause. Nous leur devons de continuer jusqu'à notre dernier souffle le combat pour lequel ils ont sacrifié leur jeunesse.

“C'est tout cela, chers camarades, que nous devons dire et proclamer pour ce cinquantième anniversaire du jour où nous sommes sortis d'entre les morts.”

Le 50° anniversaire

Sauf modifications ultérieures, le Comité international a pris les dispositions suivantes :

1 - La prochaine session du CIBD aura lieu le 8 avril prochain à Buchenwald

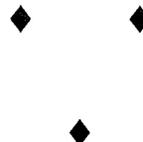
2 - Dans la soirée de ce jour aura lieu, au théâtre de Weimar, une cérémonie “d'État”, avec la participation de hautes personnalités allemandes et étrangères. Le Président du CIBD devrait, en principe, y prendre la parole.

3 - Le dimanche 9 avril, dans la matinée, sera inauguré un monument discret à la mémoire des Tziganes assassinés par le génocide nazi. Pierre Durand y parlera au nom du CIBD.

4 - Le même jour à 14 heures, aura lieu le grand rassemblement du 50ème anniversaire, qui se tiendra exceptionnellement sur la place d'Appel.

5 - Les 10 et 11 avril auront lieu diverses cérémonies à Dora et en d'autres Kommandos extérieurs. Le Comité international y sera représenté.

6 - La souscription désormais ouverte en vue d'aider les organisations nationales à financer un certain nombre de voyages à Buchenwald, en particulier en provenance de pays ne disposant pas de monnaie convertible, sera strictement contrôlée par le Comité international qui a délégué à cet effet son Trésorier général, Floréal Barrier.



La résolution

La résolution adoptée à l'unanimité par le CIBD déclare notamment :

“A quelques mois du cinquantième anniversaire de la libération de Buchenwald le 11 avril 1945, le Comité international appelle les anciens détenus, leurs familles et tous les antifascistes à faire de cette date un symbole éclatant de leur union et de leur volonté de défendre le patrimoine laissé par des dizaines de milliers de patriotes de toute l'Europe et même du monde entier morts dans ce camp pour la liberté. Il s'élève contre toute tentative éventuelle de porter atteinte au site du Mémorial, propriété de tous les détenus et déportés, construit sur la terre imbibée du sang de nos martyrs, lieu de pèlerinage de toutes les nations depuis des décennies.

“Il rappelle aux autorités allemandes les décisions prises par les délégués des gouvernements européens à Cracovie et par le Parlement européen à Strasbourg, qui exigent la conservation et la sauvegarde des Mémoriaux des anciens camps de concentration nazis..

“Le Comité international renouvelle sa condamnation des actes de violence néo-nazis dont le camp a été l'objet. Ces forfaits s'inscrivaient dans la suite logique des attaques dirigées contre la signification du Mémorial et des calomnies qui visent plus particulièrement les anciens détenus antifascistes allemands.

“Le Comité place les autorités publiques compétentes devant leurs responsabilités. Le Comité international appelle l'opinion publique allemande et internationale à la plus grande vigilance contre tout renouvellement de tels faits. Il rejette avec indignation toutes les tentatives révisionnistes concernant la libération de Buchenwald et l'action résistante des détenus...”

Ne pas toucher au Mémorial

"Ce monument grandiose est là pour rappeler au monde l'horreur du régime hitlérien, de la cruauté du système nazi. Il doit subsister car il symbolise la souffrance et la mort des dizaines de milliers de détenus à Buchenwald, la résistance victorieuse conduite contre la déshumanisation.

Le non respect de ce lieu par les néo-nazis actuels me rappelle ce geste ignoble d'un jeune SS, en permission du front d'URSS, qui urinait sur le monument aux Morts de la petite ville d'Hallencourt (Somme), en clamant : "je lave le sol de France !". La résistance se chargea de l'empêcher de revenir.

Rescapés et familles de disparus, amis et démocrates, nous nous devons de protéger le Mémorial de Buchenwald, pour l'avenir".

André CHAUVIN, 40439

Les policiers danois

"De la "Gustloff Werke" où nous étions en kommando avec d'autres camarades, j'ai assisté au débarquement des policiers danois, en septembre 1944.

A l'arrivée du train, ils sont descendus bien alignés, bien habillés. Là, les SS ont commencé à les brutaliser.

Au camp, le soir, certains parlant français, nous les avons retrouvés. Ils avaient bon moral espérant en l'aide de leur pays.

Je conserve un bon souvenir d'eux."

Léon DATICHY, 51201

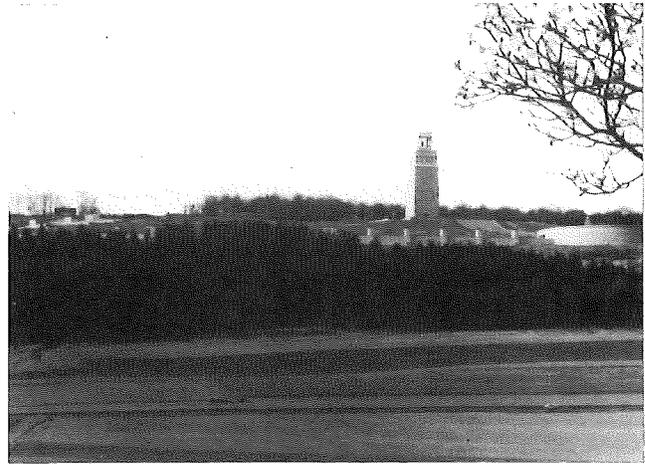
Plusieurs lecteurs ont signalé l'erreur de date dans le n° 238. Il faut lire bien sûr 1944 pour l'arrivée des policiers.

Inexactitudes (extraits)

Je viens de lire les LIBRES OPINIONS p 17 au n° 238. Je trouve très bien de rappeler aux lecteurs l'existence de la Résistance allemande, si souvent ignorée dans notre pays malgré quelques ouvrages remarquables sur le sujet. Comme le dit l'auteur de l'article, "les premiers antinazis furent allemands".

Mais pourquoi citer quelques noms (y compris en transformant NIEMÖLLER en "NEIMULLER") et en oublier tant d'autres, en particulier tous ces communistes morts dans les camps et les prisons (à commencer par THÄLMANN) ou survivants après de longues années d'incarcération.

Le NDP n'aurait atteint que 2 % ? Faux : il a culminé à près de 10 % en 1968 dans le Bade-Wurtemberg. Et ses concurrents bien plus dangereux d'aujourd'hui (DVU, REPS + innombrables groupuscules), qui tolère finale-



Vue générale du Mémorial.

ment leurs agissements sinon cette actuelle Allemagne démocratique.

Le nom d'un lycée

Jarny, ville de Meurthe et Moselle possédait deux lycées professionnels. Sur proposition de notre regretté camarade Gilbert Schwartz, alors maire, l'un s'appelait Anne Franck, l'autre Marcel Paul.

Ces deux lycées ont fusionné. Pour "identifier le nouvel établissement", il est proposé de lui donner un nouveau nom : Voltaire ou Jules Verne ou François Truffaut... mais ni l'un, ni l'autre des noms précédemment attribués.

Alerté par notre camarade Géréigat (38346), Guy Ducoloné s'est adressé au Président du Conseil régional et à tous les intéressés où il indique "je ne veux pas croire que le nouvel établissement aurait à souffrir de voir associés le nom de deux personnes Anne Franck et Marcel Paul qui symbolisent ce que fut la déportation nazie.

La réponse du Conseil Régional

Le Président du Conseil Régional a répondu à Guy Ducoloné le 25-10-1994 :

"S'il est exact que les deux lycées professionnels de Jarny, dénommés "Marcel Paul" et "Anne Franck" ont fusionné, aucune nouvelle appellation n'a été à ce jour décidée par le Conseil Général.

Lorsque cette question viendra à l'ordre du jour, vous pouvez être assuré que je ferai en sorte que votre point de vue puisse être pris en compte."

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite donnée à ce courriers.

Déclaration du Bureau national

Le Bureau national de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos réuni le 13 octobre 1994 à Issy les Moulineaux a discuté et décidé des initiatives marquant en 1995 la célébration du 50° anniversaire de la libération des camps de concentration.

Depuis notre retour, nous avons agi pour maintenir la mémoire de ce que furent les longs mois passés aux camps ou dans les kommandos. Notre tâche est loin d'être achevée. Malgré l'âge et l'état de santé nous nous devons à la propagation de la vérité et ne laisser passer aucune tentative révisionniste. A ceux qui parlent de "réconciliation" nous refusons de l'envisager avec ceux qui nient ou qui absolvent les atteintes à la personne humaine et à sa dignité que nous avons connues.

C'est le sens que nous voulons donner aux commémorations de la libération des camps et de la victoire sur le fascisme. Aussi nous appelons nos adhérents, nos amis à participer activement :

- **aux témoignages** dans les lycées et collèges en vue de favoriser le travail des élèves qui participent au concours de la Résistance et de la Déportation .

- **aux cérémonies** locales et départementales de la journée de la déportation (30-04-95)

- **aux initiatives communes** que pourront organiser la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, les fédérations de déportés et les associations et amicales de camps.

Le Bureau National décide plusieurs initiatives

1° **Pour une contribution à la Mémoire** en faisant du numéro 241 du Serment un numéro exceptionnel en vue d'une diffusion au delà des lecteurs habituels ; en réalisant une cassette audiovisuelle sur la journée du 11 avril.

2° **Le repas du cinquantenaire** à Clamart le 12 mars 1995 sera placé sous la présidence d'honneur des femmes envoyées de Ravensbrück à Leipzig dans un kommando de Buchenwald et des enfants détenus à Buchenwald.

3° **Avril : les jours de notre libération**

Des cérémonies auront lieu à Paris, à Buchenwald, à Dora, à Langenstein et autres Kommandos le 11 avril 1995. En Allemagne la présence la plus importante possible est souhaitable.

A Paris - le 11 avril, au Père Lachaise à 16 h 30 ; à 18 h à l'Arc de Triomphe notre présence en ces lieux affirmera la puissance et l'importance de notre souvenir.

- le 19 avril, jour où le Serment fut prêté, une réception aura lieu à l'hôtel Lutétia.

4° **Le 24° Congrès de l'Association** - 50 ans après sa création - se tiendra les 29 et 30 septembre et 1er octobre à Issy les Moulineaux.

Le succès de ces manifestations dépend de chacun des membres de l'Association. Il dépend aussi des moyens financiers à trouver. Aussi en plus des subventions sollicitées auprès des autorités nationales, régionales et départementales, **le Bureau national lance une souscription exceptionnelle.**

Elle s'ajoute à la souscription permanente qui a lieu notamment lors du paiement de la carte et de la diffusion des bons de soutien. Une partie des sommes reçues sera versée au Comité international en solidarité avec les associations n'ayant pas ou peu de ressources.

Le Bureau national de l'Association Buchenwald Dora et Kommandos est sûr de compter sur la mobilisation de chacun et au niveau de ses forces. 1995 doit être l'année du souvenir mais aussi celle du présent et d'un avenir meilleur pour nos descendants et pour notre pays.

13 octobre 1994

“LA LÉGENDE ET L’HISTOIRE”

“Depuis que votre revue a eu la sagesse et l’honnêteté d’ouvrir ses colonnes à des témoignages qui ne correspondent pas toujours à la version jusque là admise ou imposée, concernant en particulier la journée du 11 avril 1945, j’ai été à plusieurs reprises consterné par le rejet méprisant et péremptoire de certains d’entre eux, soupçonnés d’arrière-pensées.

Entr’autres ; n° 237

Cette suspicion apparaît dans la lettre adressée à Maurice Braun et l’expression : “une certaine fraternité” me paraît désobligeante et ne traduit pas “la certaine fraternité” que regrette André Lacour. Une explication précise aurait été certainement plus convaincante que le rappel, inutile entre nous des souffrances endurées. Par contre, il serait nécessaire de confronter tous ceux qui ont participé ou prétendent avoir participé à cette libération afin de discerner l’exactitude des faits et la dégager de tous les récits consciemment ou inconsciemment erronés (à commencer par la liste des mille participants établie en annexe du livre blanc rédigé par Pierre Durand) qui eux, nuisent à notre union et à notre crédibilité.

Dans le numéro 238

La phrase : “il se trouve cependant aujourd’hui encore quelques camarades de déportation pour nier avec énergie digne des meilleures causes la participation française “où l’auteur rejette sans appel le récit d’Erling Hansen en l’assimilant aux négationistes obstinés sans pour autant le confronter avec la réalité.” Ce camarade a droit à tout notre respect et, à ce rejet sans appel, il serait préférable et plus fraternel d’accueillir au préalable ce témoignage comme un apport à l’établissement de la vérité et c’est seulement dans le cas où les faits nettement établis rendraient celui-ci invraisemblable, en discerner le défaut de mémoire ou d’appréciation qui en altérerait sa crédibilité.

Dans le cas de notre ami, il faut se souvenir que la libération s’est effectuée dans le cloisonnement total des différentes parties du camp et même des blocks à la suite de la proclamation, le 11 avril vers midi dans les haut-parleurs des blocks et à la tour, de l’interdiction absolue de circuler dans le camp sous menace de tirs sans sommation, d’où confusions et ignorances qui ont favorisé la confusion.

Ayant été au cœur de l’action, je considère donc comme mon devoir, en même temps que l’expression de mon respect envers mes camarades morts et vivants d’apporter ma contribution à la manifestation de la vérité :

A 13 heures, l’officier-médecin de service quitte le Rewier et le camp par l’allée dite “du Revier”. Dès lors un silence et une immobilité parfaite règnent sur l’ensemble du camp.

Vers 15 heures, Schwartz me demande “puisque tu jaspines le schleu et que tu portes le brassard de “Brandwache” (1) de prendre deux couvertures et de me rendre avec un autre camarade du bloc 17 pour prendre possession d’armes. Là se trouvaient entr’autres Manhès et Marcel Paul. Une trentaine d’armes s’y trouvaient. Celles-ci furent partagées en trois pour armer trois groupes, le nôtre ainsi que deux autres qui devaient se diriger, l’un vers la D.K.W., l’autre vers l’Optique. Le nôtre, qui selon mes souvenirs comprenait entr’autres Labau et Boré du block 31, après avoir reçu dix armes dont une pince coupante avec deux grands manches en bois devait regagner le block 31 où nous attendait un détenu qui se disait sous-lieutenant (que j’identifiai par la suite comme étant Vanbremersch) et qui à ce titre, prit le commandement du groupe qu’il dirigea vers la “Schweinenstahl” en traversant le petit camp.

Après avoir demandé aux détenus qui, ayant aperçu nos armes nous fêtaient déjà comme des libérateurs, de rentrer dans leurs blocks, nous gagnâmes par la petite porte près des latrines les “Garten” et par bonds à découvert nous nous dirigeâmes vers le mirador désigné. C’est à ce moment que Norbert Labau, alors que couché entre deux bonds, je venais d’échanger mon fusil pour la pince coupante, m’annonça que les Ukrainiens avaient sauté de celui-ci et s’enfuyaient. Nous atteignîmes donc sans mal les chevaux de frises précédant la clôture fils et, avec la cisaille, je m’aperçus que le courant était déjà coupé. Nous prîmes alors par le chemin de ronde la direction du mirador d’angle au dessus de “l’optique” pour constater qu’il était vide de tout occupant, et que le commando chargé de l’assaut avait rejoint la “Tour”, conformément à sa mission et en traversant la place d’appel pour le rejoindre, nous n’avons rencontré que deux détenus qui descendaient en le soutenant un militaire boitant vers le block 17. Tout cela sans un seul coup de feu et en moins d’une heure.

Les trois commandos ainsi regroupés se sont portés presque aussitôt sur la route à l’extérieur du camp menant vers la sortie de la première enceinte après le “Bauhof”, se déployant de part et d’autre. N’ayant rien rencontré, nous sommes revenus à l’entrée du camp où régnait alors une animation contrastant avec le calme précédent. Ce n’est que dans la soirée que les premiers blindés de reconnaissance américaine sont arrivés et repar-

tis aussitôt, tandis que le bruit des mouvements des blindés se faisaient entendre. Certainement des colonnes qui poursuivaient leur avance en contournant le camp. C'est ainsi qu'Erling Hansen a pu, très vraisemblablement à partir de seize heures, contempler de son toit les mouvements des blindés, tout en ignorant la prise de contrôle du camp par les détenus ce qui doit le disculper de toute intention affabulatoire.

Espérant que vous aurez la même sagesse et la même honnêteté d'examiner mon témoignage et de le confronter avec ceux retenus jusque maintenant, veuillez, Monsieur le Directeur, recevoir l'expression de mes amicales salutations."

Henri TOUSSAINT, 21469

(1) "Brandwache" : officiellement piquet d'incendie supplétif et non dispensé de travail, mais qui avaient déjà participé dans plusieurs opérations (particulièrement le 8 avril) de la Résistance et qui curieusement sont ignorés de l'historiographie officielle de la libération du camp.

Mise au point

J'ai longtemps hésité, me demandant si une réponse à notre compagnon de captivité Henri Toussaint, était vraiment indispensable compte tenu du fait qu'il a pris part, lui aussi, de façon active à la libération de Buchenwald, ayant pensé que les termes de ma lettre avaient été mal interprétés, mais je veux qu'il sache sans toutefois lui en tenir rigueur, que je ne vois aucune parcelle de "rejet méprisant et péremptoire" du fait que j'ai réagi spontanément en lisant ces mots du récit de Maurice Braun : "ce 11 avril, ils (les américains) libérèrent aussi Buchenwald". Cette affirmation, autant aberrante que... péremptoire, m'a fait sursauter. Et alors, pensant à cette fausse interprétation des faits, certainement inconsciente, et accidentelle, je me remets à songer à la solidarité qui nous unissait dans le camp et a permis notre survie, j'ai écrit avoir regretté que "cette fraternité certaine" se traduisait encore par une "certaine fraternité", et c'est bien triste !

Je pense que notre compagnon Henri Toussaint sera de mon avis.

Qu'il croit donc ici à mon amitié et à l'espoir que ce désir d'une commune et sincère solidarité se réalise et unisse fraternellement les survivants de cette monstrueuse et démoniaque tentative de complète extermination !

André Lacour, K1b 78977

En guise de remarques

Le courrier d'Henri Toussaint nous semble important tant par ses critiques sur les numéros 237 et 238 que par son témoignage..Nous le remercions de son récit.

Ces remarques ne veulent pas être une réponse mais apporter quelques précisions.

1° Notre revue doit être celle de tous les membres de l'association, et continuer d'avoir comme le dit Toussaint "la sagesse et l'honnêteté" d'ouvrir ces colonnes à des témoignages les plus divers.

2° L'article reprenant le témoignage de notre camarade Erling Hansen ne conteste en rien l'honnêteté de celui-ci. Il remarque simplement que son caractère partiel ne permet pas d'avoir une vue exacte de ce qui s'est passé le 11 avril 1945 à Buchenwald et que, "sans être négationniste" comme l'écrit Henri TOUSSAINT, il apporte de l'eau au moulin de ceux qui s'obstine à nier la réalité. La lettre de notre ami le prouve d'ailleurs abondamment.

3° Il est vrai que la liste des participants à l'action de la Brigade française d'action libératrice, parue dans le "Livre blanc" ne correspond pas au nombre de combattants effectifs du jour de la libération.

Cela dépend pour beaucoup de déportés en Kommandos et surtout de l'évacuation vers les "marches de la mort", notamment ceux des blocks 10 et 26.

Néanmoins, ces camarades avaient auparavant participé à toutes les actions clandestines de solidarité, de sabotage, de préparation de l'action libératrice. Contraints à ces "marches" où tant des nôtres sont disparus, ils ne peuvent à regrets participer aux joies de la liberté, le 11 avril 1945.

4° Nous avons transmis la lettre de Toussaint à André Lacour et nous publions un extrait de ses observations. Si Maurice Braun fait réponse à sa lettre, nous la publions dans le prochain numéro.

5° Notre camarade estime que les déportés français, résistants clandestins, regroupés dans la "Brandwache" sont trop ignorés. Ceux-ci étaient l'une des branches de l'organisation générale comprenant également "Lagerschutz", "Feuerwehr", "Sanitätsgrupp" et tous sans exception jouèrent un rôle important dans la préparation et la réalisation de la lutte libératrice du 11 avril 1945.

UN DEVOIR DE MÉMOIRE EFFICACE EN AVRIL PROCHAIN

En 1994, trois "ACTIONS MÉMOIRE" aux camps de Buchenwald, de Dora et dans quelques uns de leurs Kommandos extérieurs.

Le 31 mars, toute la journée à Buchenwald avec 169 personnes dont 163 jeunes des lycées et collèges de la ville de Boulogne Billancourt.

Du 8 au 11 avril, à Berga Elster et à Buchenwald, avec 43 personnes dont 12 anciens (2 de Berga).

Du 17 au 20 août, 60 personnes dont 11 anciens, 2 anciennes et 25 jeunes pour Leipzig-Buchenwald-Dora et 4 de ses Kommandos extérieurs.

Au total, grâce à notre organisation, à nos directions régionales et à la presse : 272 compatriotes dont 188 jeunes ont participé à nos "ACTIONS MÉMOIRE" en 1994.

Anciens de Buchenwald, de Dora et Kommandos, lisez attentivement les déclarations des jeunes publiées dans ce Serment. Voyez combien ils ont appris au cours de ces "ACTIONS MÉMOIRE".

Lisez aussi cet appel lancé par M. le ministre des Sciences et des Arts en plein débat au Parlement de Thuringe, en janvier 1993 : "Pour moi, il a été très impressionnant de parler avec des Français. Il y avait des groupes de détenus de toutes tendances avec lesquels j'ai parlé. Lorsqu'ils étaient ensemble, ils étaient avant tout Français et anciens de Buchenwald.

En second lieu, ils étaient bourgeois, libéraux, socialistes et communistes. Ils n'ont survécu que parce qu'ils ont essayé de résister au danger dans le camp ensemble. **Le danger se présente aujourd'hui à nous à nouveau dans ces tendances extrémistes de droite dont nous discutons au Landtag et que la presse expose sans cesse de plus en plus. Dans ce sens, je crois que Buchenwald est pour nous non seulement un rappel (du passé) mais un souvenir et une directive pour savoir comment nous devrions agir. Et c'est pourquoi je vous demande une nouvelle fois : venez pour qu'il soit clair que nous, démocrates, voulons nous opposer à la peste brune au printemps de l'an prochain à BUCHENWALD..."**

Vous voyez l'efficacité de ces "ACTIONS MÉMOIRE". Nous avons donc raison à notre congrès de Perpignan d'adopter, à l'unanimité, cette résolution proposant, pour avril 1995, un rassemblement de large union des anciens et familles à Buchenwald pour clôturer les différentes manifestations de Gardelegen, de Langenstein et de Dora.

Ce rassemblement de large union dans le respect de nos différences est possible, une nouvelle fois, sur la place d'appel, témoin de tant de souffrances

et de cruautés, le 9 avril prochain. Plus nous serons nombreux, plus ce rassemblement sera efficace pour la paix, pour la liberté.

Que toutes celles et tous ceux qui peuvent encore se déplacer se fassent inscrire ainsi que leurs enfants et petits enfants avant fin décembre au siège de l'association.

Souvenir, fidélité, vigilance active pour la construction d'une Europe de la tolérance, de la coopération, dans le respect de l'autre... ce sera le sens de la manifestation du 9 avril prochain.

Lucien CHAPELAIN

P.S. - Ce voyage se déroulera du samedi 8 au mercredi 12 avril 1995. Les nécessités des réservations nous obligent à demander à tous ceux qui souhaitent y participer à nous adresser leur "pré-inscription". Nous comptons sur vous tous.

Les participants seront :

- le 9 avril à Buchenwald
- le 10 à Langenstein
- le 11 à Dora où des cérémonies sont organisées.

Le prix de Paris à Paris est de l'ordre de 3000 F pour les veuves - 3400 F pour les déportés et les jeunes et 4000 F pour les autres participants.



Une partie des jeunes participants du mois d'août 1994 devant la maquette du camp de Buchenwald écoutant les explications de Lucien Chapelain.

PÈLERINAGE A DORA, ELLRICH, HARZUNGEN

(17 au 20 août 1994)

Dans ce court pèlerinage nous avons tissé des liens d'amitié, retrouvé des camarades.

Partis le mercredi 17 à 9 h de la gare de l'Est, deux groupes vont voyager ensemble, se séparant à Bebra - l'un continue jusqu'à Erfurt, Buchenwald.

Notre groupe de 21 personnes dont Robert Lançon est responsable, est composé de déportés, de familles de déportés, d'amis et de quatre jeunes lauréates du Concours de la Résistance et de la Déportation.

A Bebra, sortie de la gare, après un moment d'attente nous partons en autocar à Bad-Lauterberg, station thermale située à 100 km de là.

Jeudi 18 août : HARZUNGEN - HEIMKEHELE - ELLRICH

Nous arrivons à Harzungen. Courte allocution, dépôt de gerbe au Cimetière du village sous la pluie battante devant la stèle où reposent 27 déportés de toutes nationalités, morts à la libération du camp.

A Harzungen, sur l'emplacement de l'ancien camp il ne reste qu'une partie de block qui sert de grange, et une petite fabrique de menuiserie - portes et fenêtres - s'est installée sur les lieux.

Après une visite au Monument des Marches de la Mort (Todesmarsch) nous repartons en car pour la visite de la grotte de Heimkehele où sous une voûte naturelle était installée une usine où les déportés fabriquaient des pièces pour les avions. Plus de 1000 déportés travaillaient par une température constante de plus 7°, en pleine humidité.

Dans la dernière salle, une fresque représente deux déportés - des fleurs sont déjà déposées au pied. De ce Kommando, peu de camarades sont rentrés. Lecture d'un court message et nous déposons une gerbe.

Vers 15h30, visite du terrible camp d'Ellrich-Gare, Robert Lançon lit le message devant la stèle inaugurée le 18 juin dernier. Rappeler cette tragédie dans ce petit camp où les S.S. faisaient régner la terreur apporte beaucoup d'émotion. Ce 18 juin sont présentes, quatre femmes de déportés, une fille de déporté, tous morts au sinistre camp d'Ellrich.

Tous ces camarades étaient partis de France le 15 août 1944 (dernier convoi de l'Ile de France) évacués de Fresnes et Romainville et immatriculés à Buchenwald dans la série des 77-78000. Très peu sont rentrés. A cette cérémonie participaient : M. le maire-adjoint d'Ellrich, Mme la responsable à la Culture d'Ellrich, M. le maire de Walkenried, Mme Fiedermann, représentant Mme C. Klose, directrice du Mémorial de Dora et des

Kommandos, ainsi que Mme Ruth Monicke qui depuis des années se dépense sans compter pour préserver les sites de Dora et d'Ellrich. Les fleurs du souvenir sont déposées.

Vendredi 19 août : DORA

Une petite heure de route. Visite du camp, les anciens du camp expliquent aux jeunes mais aussi aux parents de disparus, aux amis présents ce qu'étaient les conditions de travail et de détention.

Après la visite du Musée qui comprend cette année une exposition de livres sur le camp de Dora, livres venant de tous les pays d'Europe et USA, nous montons le chemin puis l'escalier de pierres qui mène au Monument, niché sous de grands arbres - petite allocution de R. Lançon entouré d'anciens déportés de Dora, Mathieu, Béchard, Girardet, Sirotti, Moro.

Dépôt de gerbe. Visite du Crématoire, impressionnant bâtiment de briques à deux pas du Monument.

Puis nous nous rendons dans la salle du cinéma où nous sera présenté (en langue allemande) un film sur Dora-La Boelke Kaserne à Nordhausen, le tunnel où travaillaient les Déportés à la fabrication des armes de destruction massive telles les V1 et les V2, sous la surveillance des S.S. et dirigés indirectement par le trop fameux Werner Von Braun, des scènes terribles - le bombardement de la Boelke-Kaserne où se trouvaient des centaines de Déportés évacués de Dora ou d'autres camps comme Ellrich, Gross-Rosen, Auschwitz, etc... - plus de 3000 morts. Puis nous sortons pour visiter le tunnel vers les halls 45 et 46.

Nous empruntons à partir du Tunnel B, une galerie forée ces années passées, qui rejoint le tunnel A. Mais au bout de cette galerie, impossible d'aller plus loin, des barrières nous bouchent la route. Munis de casques, accompagnés d'un responsable du Mémorial, nous pouvons nous rendre compte des dégâts produits lors du dynamitage des tunnels après la guerre. Les anciens se souviennent et racontent aux jeunes leur vie dans ces tunnels, l'épuisement physique et moral, les coups, la poussière, les cris et jurons des S.S.

Vers 11h15, a lieu une rencontre avec des jeunes filles et garçons de différentes nationalités (15 environ) italiens, espagnols, suisses, anglais, américains (USA), hongrois, polonais, venus bénévolement pendant trois semaines aider à l'aménagement et à l'entretien du site de l'ancien camp de Dora.

R. Lançon parle de la vie du camp d'Ellrich qu'il a connu quand il avait 20 ans, la brutalité des S.S. - le manque

de nourriture, d'eau - la vie en sursis journallement - le travail exténuant - décrire l'horreur est toujours en deçà du réel. Les chiffres parlent : sur 3500 français passés à Ellrich 210 seulement sont rentrés.

A. Girardet parle de Dora, ayant vécu le tunnel pendant sept mois à la fabrication des V2 dans des conditions inhumaines. Les jeunes veulent savoir : la solidarité était-elle possible ? Les camarades Mathieu, Béchard interviennent, disent leurs souvenirs.

Suzanne Gatellier, elle, qui connut le bain de femmes de Ravensbruck dit quelques mots sur sa famille décimée, Roger mort à Ellrich et remercie tous ces jeunes garçons et jeunes filles de nous avoir écoutés.

L'après-midi : visite du cimetière de Nordhausen où sont enterrées près de 3000 victimes du bombardement du 4 avril 1945 par les Américains, sur la Beolke-kaserne. Un dépôt de fleurs est fait au Monument près de l'ancienne caserne par Mathieu et Moro rescapés du bombardement. Mme Fiedermann, sous-directrice du Mémorial de Dora obtient l'autorisation auprès du Directeur de l'usine installée sur l'ancien site, de visiter l'intérieur de l'ancienne caserne mais seulement aux deux amis Mathieu et Moro.

Puis une dernière visite au camp de Dora, dernier recueillement au Crématoire, dernier regard - achat de livres, brochures.

Samedi 20 août : Retour sur Paris

Nous sommes en avance, un peu de détente, un petit tour en ville en attendant l'heure du départ. 13 h 05, on retrouve nos amis de Buchenwald...

Voici le retour. Que va-t-il être retenu de nos conversations avec les jeunes ? Manuela, Christelle, Daphné, Cécile, c'est très difficile pour elles d'analyser ce que fut la Déportation, notre lutte de tous les jours, pour tenir, tenir jusqu'au bout, pour dire à la face du monde ce que nous avons vécu, vaincre les S.S., vaincre la bête immonde.

C'est un devoir de mémoire, de communiquer aux jeunes générations ce que furent les crimes nazis. Qu'ils soient vigilants pour leur avenir, pour préserver le bien le plus précieux la PAIX.

Suzanne Gatellier, Déportée
Famille de déportés

PÈLERINAGE A BUCHENWALD, LEIPZIG (17 au 20 Août 1994)

Opinions sur le voyage (extraits)

Ce voyage m'a appris plein de choses. Ce que je savais sur les camps n'était que généralité. Ce voyage, avec les témoignages des anciens déportés, a permis de mettre un visage sur les victimes des bourreaux nazis. Il m'a renforcé dans mes convictions à propos du nazisme.

Fabrice DIDIER

... J'ai en plus été agréablement surprise de trouver tant de gens sympathiques dans cette assemblée et de voir participer tant de jeunes gens étonnamment "sages" et avides de voir et d'entendre ces témoignages. Il faut dire que le plus passionnant a été d'entendre chacun de vous exprimer si humainement son expérience sans haine et sans revanche : chapeau !

Ingrid LÉGÉ

Ceci nous permettra à notre tour de témoigner, empêcher, à combattre les régimes autoritaires. A l'heure où les idées racistes, antidémocratiques, réapparaissent

un peu partout, je pense que c'est essentiel que des jeunes en soient conscients.

Christophe ROUX, Florent HENNEQUIN, Hélène MADAR, Alix MIRIEU de LABARRE, Isabelle GIROS, Astrid de CHATEAUVIEUX

Chaque fois que cela est possible, faire témoigner les déportés : effet très pédagogique pour les jeunes. Voyage bien organisé, très enrichissant. Accueil, cordialité, spontanéité de tous et des responsables très larges.

MELCHIOR

Bien sûr, j'ai lu des livres, vu des films mais je ne savais pas (ou tout du moins je n'avais pas conscience) qu'il y avait eu des résistants allemands. Je savais qu'il y avait des prisonniers mais pas des résistants.

Laurence ROSSINI

Un nouveau livre de Pierre Durand

Le vingt-quatrième livre écrit par Pierre Durand (1) s'attache, une fois de plus, à dénouer avec un soin minutieux les fils les plus secrets de l'organisation profonde de la Résistance. Sur la base des témoignages écrits du colonel Rémy, émissaire en France du général de Gaulle en vue de coordonner la Résistance armée, et des révélations du colonel Beaufilets-Drumont, alias Joseph, animateur, dès 1940, de l'organisation militaire du parti communiste, dirigeant des FTP, puis des FFI, l'auteur expose avec force détails inédits comment se fit le rapprochement entre le général de Gaulle et le Parti Communiste au service de la France.

Comme l'écrit Gilles Perrault dans une très belle préface, *"la Résistance fut trop multiple pour la résumer aux deux familles gaulliste et communiste, mais le constat s'impose que c'est dans l'une et l'autre sensibilité que s'établit, pour l'essentiel, depuis cinquante ans, le travail de célébration et de transmission aux jeunes générations*

d'un phénomène unique dans notre histoire. Il n'est donc pas surprenant que ces deux mémoires soient la cible d'une entreprise de démolition conduite avec une pugnacité peu regardante sur le choix des moyens : aussi longtemps qu'elles rayonneront, la Résistance demeurera".

Et l'écrivain conclut : Ce livre bourré d'informations, vibrant d'une émotion intacte après tant d'années, passionnant d'un bout à l'autre, apporte une réponse salutaire aux falsificateurs de l'histoire. Grâce à lui, on comprendra mieux comment des hommes et des femmes que tout séparait, voire opposait, ont mené un combat commun contre le fascisme hitlérien et pour la libération de la France".

L. R.

(1) - Pierre Durand - "Joseph et les hommes de Londres" - Editions du Temps des Cerises - 272 pages - Prix : 110 Frs.

"La Résistance vue d'en bas..."

En exergue au beau livre de souvenirs et de réflexion que vient de nous donner France Hamelin ces deux lignes de Marcel Paul : *"C'est le devoir de ceux qui ont connu cette période, de dire, de rappeler..."*. France Hamelin, qui s'évada de prison le 17 mai 1944 avec l'enfant qu'elle y avait mis au monde tandis que son mari devenait notre compagnon de Buchenwald, se rappelle et raconte avec infiniment de talent

et de modestie.

Elle raconte la Résistance de son village au confluent du Lot et de la Garonne, qui va grossissant son cours au fil des mois et des années. Elle raconte son voyage-pèlerinage dans ses souvenirs et ceux des autres, dans des passés très lointains et ceux, très proches, de la cruauté de la Division S.S. "Das Reich", de la Milice de Pétain, des villages incendiés.

Il faut lire ce très beau livre.

Pierre Durand

Un ouvrage indispensable

Le livre de notre camarade Jean Marie Fossier "ZONE INTERDITE" vient d'être réédité. Il faut s'en réjouir. Cet ouvrage de 900 pages, abondamment illustré, retrace sur la base d'une documentation exhaustive, le martyr des départements du Nord et du Pas de Calais durant 51 mois de répression féroce.

Des centaines de témoignages recueillis auprès des compagnons de prison, de forteresse et de camp de J. M. Fossier, dépeignant avec une force hallucinante ce que fut la vie de ces départements "interdits" par l'occupant, où une population ardemment patriote résista magnifiquement. On sait que c'est dans cette région que se développa au printemps de 1941 une grève des mineurs qui restera l'une des illustrations les plus éclatantes de la Résistance ouvrière. Plus de 20 000 hommes et femmes furent internés ou déportés dans le Pas de Calais et le Nord. Des centaines de patriotes furent guillotins ou fusillés.

Le livre de Jean Marie Fossier restera pour l'histoire un témoignage de premier plan.

P. D.

Chez l'auteur, Jean-Marie Fossier - "Zone Interdite" 5 rue René Bodèle - 59160 LOMME - 220 Frs en chèque.

France Hamelin - "La Résistance vue d'en bas...au confluent du Lot et de la Garonne" - 271 pages - L'Harmattan - Prix 140 Frs.

COMITÉ RÉGIONAUX



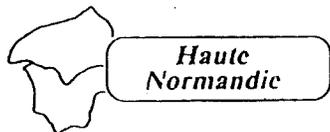
Midi Pyrénées

Le 24 juin 1994 une trentaine de membres du Comité se sont réunis à Longages (Haute Garonne) sous la présidence de notre Président Vincent Torrès. Nous avons regretté qu'aucun de nos dirigeants parisiens ne puisse assister à la réunion. La discussion s'est engagée sur les internements des anciens bourreaux de 1945 à 1950.

Le Comité souhaite qu'il n'y ait pas de confusion entre les victimes de 1933 à 1945 avec celles de 1946 à 1950.

Le comité s'inquiète de la situation et de la montée de l'extrême droite en Italie, en Autriche, en Allemagne et même en France. Souhaite un prochain jugement de Papon. La discussion s'est engagée sur l'invitation des troupes allemandes au défilé du 14 juillet. Les avis étant partagés, la discussion a duré assez longtemps. La conclusion : nous sommes pour la réunification des peuples d'Europe mais pas pour le défilé des troupes allemandes sur les Champs Élysées le 14 juillet, jour de la fête nationale...

Le Secrétaire Roger Melot



Haute Normandie

Nous avons indiqué la protestation de nos amis de Haute Normandie après les incidents à Buchenwald.

Les services du chancelier Kohl ont répondu à ce courrier. Il est notamment indiquée:

... Le chancelier et les autres membres du gouvernement ont toujours radicalement condamné les actes de violence d'extrême-droite. Sachez que sur ce point vous êtes en accord avec la grande majorité du peuple allemand qui, à maintes reprises, a témoigné sa sympathie à l'égard des victimes des violences...

Souhaitons que cette condamnation soit suivie de mesures pour empêcher le renouvellement de telles violences.



Aquitaine

Le 28 juin dernier le Comité régional d'Aquitaine de notre amicale a tenu son assemblée générale.

Lors de la création du C.R. le voeu avait été exprimé que ces réunions annuelles se déroulent chaque fois dans un département différent. Pour cette raison notre camarade R. Fayat avait été chargé de trouver le lieu adéquat dans sa bonne ville d'Hendaye, à la frontière des Pyrénées Atlantiques.

Trente cinq personnes, anciens Déportés, veuves de camarades, ou membres des familles de nos amis ont assisté à l'Assemblée générale.

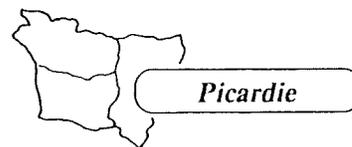
1993 a été pour le groupe aquitain marqué par le départ de deux de nos fidèles : Marcel Pierrou en septembre et Richard Ledoux en

novembre. L'assemblée rend hommage à leur mémoire.

Au cours des travaux de cette réunion, Robert Benceny, un giron-din a été élu au comité de direction pour tenir la place de R. Ledoux ancien grand dirigeant national de notre Amicale.

Enfin c'est à l'unanimité des présents que le bureau est reconduit dans sa composition de l'exercice écoulé.

Après discussion il est décidé que l'Assemblée générale de 1995 se tiendra dans le département des Landes.



Picardie

Après la réunion du printemps le Comité se réunira à St Quentin, prochainement.

Nous examinerons nos projets et notre participation aux manifestations du 50° anniversaire de la libération des camps et kommandos.

Un Comité d'honneur comprenant M. Olivier Dassault, député, et nos camarades Max Brézillon, Conseiller général et André Chauvin a été constitué, complétant notre comité directeur.



Rhône-Alpes

Le Comité régional Rhône-Alpes avait, dans sa réunion d'Annecy le 25 mars 1994, décidé de tenir son assemblée générale le 9 octobre 1994 à Lyon.

Malgré la parution dans le Serment de cette décision, malgré des convocations expédiées aux délégués départementaux avec à charge pour eux de faire suivre l'information, malgré l'envoi dans le département du Rhône d'un nombre de convocations individuelles, seulement 20 personnes s'étaient faites inscrire à cette assemblée générale.

Devant ce faible nombre de futurs présents, le Président a décidé de renvoyer à une date ultérieure cette réunion. Effectivement 20 présents sur presque 400 adhérents n'offrent pas la possibilité de délibérer valablement.

Il va falloir donc trouver un moyen pour que le maximum d'adhérents participent activement à la vie de l'Association.

De toute façon, nous prévoyons une autre assemblée générale au printemps, vraisemblablement en mars.

Il serait bien qu'après le passage de cet article dans le Serment, de nombreux adhérents donnent leur point de vue sur ce problème et leurs solutions pour remédier à cette lacune.

Maurice Luya

Dans le Gard

Robert CLOP en s'excusant de son absence au Bureau national pour raisons de santé nous a indiqué comment il agit dans le Gard.

En publiant un extrait de sa lettre, nous lui souhaitons meilleure santé ainsi qu'à son épouse.

Nous avons reçu une délégation de camarades allemands, conduite par Ernst Melis et Alex Frank. Tout s'est fort bien passé... pèlerinage dans les lieux où les antifascistes de différentes nationalités Polonais, Espagnols, Allemands ont combattu aux cotés de nos maquisards. Puis aux puits de Celas (où je parle dimanche) enfin réception à la

Mairie et au Cercle du Prolétariat. Notre Comité d'union de la Résistance (où je représente notre Association) s'associe avec l'ambassade de R. F. A. qui va faire ériger une stèle à la mémoire de leurs ressortissants qui ont laissé leurs vies dans nos Cévennes dans les différents accrochages qui ont eu lieu avec les hitlériens. Un musée dans la région leur sera consacré (MOISSAC).

Notre Association est présente dans toutes les commémorations et cérémonies du département, je m'en fais un devoir, bien que cela soit quelquefois physiquement pénible.

Anciens de Langenstein-Zwieberge

Pierre Duviols, fils de Laurent, mort à Langenstein a fait un compte rendu des trois journées de la mi septembre à Montpellier des anciens de Langenstein.

Nous en publions un extrait :

"Nous avons été jusqu'à 39 participants dont 4 nouveaux venus pour tout le monde, l'ami Albert Perreux et sa femme, Laurence Tepus qui représentait son père et Mme Veuve Edouard Levillain. Ils sont fort sympathiques.

Nous recevions également Doris et Siegfried Schwalbe, un couple d'instituteurs de Langenstein venus se joindre à nous en toute amitié. Ils s'occupent sur place à Langenstein de la maintenance du site du Zwieberge, du mémorial et du Musée par l'intermédiaire de l'Association de soutien de Langenstein-Zwieberge présidée par Mme Kabierske. Sans ces amis, sur place et aussi l'autre organisation émanant de la sous-préfecture d'Halberstadt et présidée par Hélène FAUSER, nous n'aurions

peut-être pas l'occasion de nous retrouver tous les ans aussi facilement à Langenstein. Cela permet aussi à notre bibliographe Paul Le Goupil, qui se dépense lui aussi sans compter, de retrouver documents et photos du Zwieberge. L'an prochain en septembre c'est à Strasbourg que nous irons. C'est l'assemblée qui a décidé.

Je recherche un ami

Notre camarade Willy Fogel est un des "enfants" qui furent libérés de Buchenwald. Il recherche un de nos camarades.

Souhaitons pouvoir l'aider dans cette recherche.

Déporté de Pologne vers Buchenwald au mois d'août 1944, matricule 84603, j'ai contracté une pneumonie et me suis retrouvé au "Revier" au mois de septembre. Près de mon lit se trouvait un jeune Français de 22-25 ans, opéré de l'appendicite. Nous avons sympathisé sans nous comprendre. Je ne connaissais que quelques mots de français. Lui m'appelait le "POLAK" et moi le "FRANÇOUSE". Grande fut ma surprise de retrouver en février 45 mon "Français" portant l'uniforme de Lagerschutz. Très émus tous les deux, nous nous sommes jetés dans les bras.

Vers le 9 avril 45 je me suis trouvé aspiré par le flot de déportés qu'on poussait vers la grande porte. J'ai été happé par mon Français qui se trouvait en haut de l'Appel-platz et m'a fait redescendre vers mon block. Ce geste m'a certainement sauvé. Après la libération et avant son départ nous nous sommes dit au revoir. Si mon "Françouse" se reconnaît dans ce portrait je serais heureux de le revoir.

Mon tél. : 46-28-83-23 ou écrire au Bulletin.

TIRAGE BONS DE SOUTIEN

LISTE DES CADEAUX

Voyage en Allemagne

25655

Bon Achat 1 000 F

0212 - 9994 - 10370

Bon Achat 500 F

8573 - 9364 - 10669 - 31710 -
34005 - 40981

Album 111 Dessins

18956 - 30425 - 32549 - 32748 -
37548 - 43615

Maroquinerie

11421 - 21532 - 25608 - 25729 -
32451 - 40376 - 40933

Poste-radio

1609 - 2591 - 7599 - 7901 - 8020-
9437 - 13508-13908 - 14008 -
14219 - 14329 - 17755-18803 -
18931 - 20793 - 21762 - 32336 -
32717 - 34372 - 42145 -43214 -
43816 - 44713

Machine à coudre voyage

1839 - 8018 - 17534 - 20527-20552 -
20753-27035 - 43566-

Pipe Saint Claude

7701 - 13726 - 18627 - 33205 -
34428

Cravate

9100 - 17854 - 17922 - 21627 -
37292

Loupe

18755 - 32352 - 42177 - 42433 -
43059 - 43284 - 43800

6 Mazagrans

3200

Fer à repasser

25916

Ecrin 12 couteaux

6729

Sac à main

1672

Moule à gateaux

22528

Châle

1551-1600-1621-1708-1746-1785-
1815-1924-1940-2424-2653-2714-
2830-3009-3133-4008-4095-4146-
4217-5016-5407-5865-6005-6218-
6375-6532-6546-6583-6710-6742-
6837-6853-6879-6953-7195-7582-
7942-8000-8174-8385-9223-9253-
9276-9338-9387-12013-13539-
13629-13692-13800-13811-14132-
14155-14172-14266-14388-14431-
14526-14729-14822-16033-17522-
17798-17820-17974-18044-18086-
18572-18830-18869-19232-19666-
20267-20382-20509-20662-20715-
20838-21444-21513-21800-21980-
21954-22772-22835-23542-23715-
24009-24166-24183-24248-25077-
25422-25510-25692-25848-25921-
26065-26873-27015-27279-28184-
29180-29792-30328-30720-30928-
31540-31632-32275-32533-32621-
32655-32682-32931-32960-33053-
33077-33140-33162-33304-33422-
34015-34038-34308-34499-34518-
35238-35322-35903-36064-36195-
37026-37219-37292-37558-37683-
37790-38024-38115-38271-39058-
40633-42000-42043-42087-42111-
42130-42307-42367-42644-43042-
43423-43459-43655-43751-43936-
44506-44882-44972-

Napperon

1174-1515-1733-1752-1979-2514-
2630-2661-2746-2915-2953-3052-
3114-3188-4198-5217-5692-6599-
6778-6894-6970-6994-7095-7641-
7669-7813-7978-8209-9088-9133-
9303-11394-11481-12216-12347-
13562-13666-13704-13742-13832-
14060-14195-14301-14459-14918-
15290-15417-15963-17420-17809-
17839-17897-17952-18560-18600-
18648-18726-18894-18969-20589-
20634-20792-20877-20931-21523-
21550-21612-21726-21788-21855-
21986-21999-22310-24036-25314-
25599-25714-25900-25944-26499-
27428-29312-31562-31668-32301-
32400-32425-32483-32572-32885-
32908-33187-33288-33333-33453-
33474-33518-33929-34282-34325-
34399-34768-35069-35145-37715-
38146-39044-40032-41640-41872-
42111-42198-42211-42327-42335-
42411-43108-43268-43339-43398-
43481-43712-43795-43837-43990-
44755-44909-

Banyuls-bouteille 23°Congrès

2680-6620-7548-12915-13850-
17803-18053-19177-21867-26862-
29005-29066-32513-32610-33733-
37229-37703-41383-42008-42299-
43094-43680-43915-48284-

Foulard

1863-1897-1962-2693-2880-2942-
2986-3022-6914-7094-7828-9358-
9385-9411-9500-13529-13888-
14120-14405-14488-16678-17666-
18510-18965-20521-20650-20687-
20816-20963-21000-21567-21580-
21658-22081-23746-24312-25435-
25752-32644-32982-33115-33259-
33390-37594-42234-43025-43155-
43200-44570-44989-

Lot de savonnettes

1648-2569-2832-6805-8056-9125-
13600-14241-14371-17621-20900

25874-32796-33358-37639-42450-
43629-43588-43971-44627-

Gants de toilette

3231-7512-8152-9462-17639-
20628-21681-21874-25944-33377-

**Les cadeaux sont dès à présent votre disposition.
Ils est précisé que les bouteilles ne pourront pas être envoyées
par la poste.
Elles sont à retirer au siège de l'Association.**

SOUSCRIPTION DU 6 AOÛT AU 4 OCTOBRE 1994

La rubrique Souscription est beaucoup plus réduite que dans les numéros précédents. Cela tient bien sûr aux congés, ainsi qu'aux résultats obtenus avec les bons de soutien qui se sont élevés à plus de 150 000 F.

Les cartes 1995 commencent à être envoyées aux adhérents et les premiers paiements soulignent que l'effort pour la souscription ne se ralentit pas par rapport aux années précédentes.

C'est d'autant plus nécessaire que l'an prochain auront lieu les cérémonies du 50° anniversaire dont nous parlons dans le communiqué du Bureau national (page 11).

Souhaitons qu'avec les cartes d'une part, avec la souscription exceptionnelle d'autre part, l'Association soit en mesure de réussir toutes ces initiatives.

AMIEL Maurice	50	DALZOTTO Raymond	100	LELIEVRE Pierre	50
ARNAUD Odette	60	DELATOUR Eliane	10	LEROYER Roger	100
ARRIGONI Jacques	100	DELEURENCE Ginette	250	LEVY BARDAVID D.	50
AZEMA Georges	50	ESCOFFIER Andrée	300	MARTY Modeste	50
BARBET Félix	150	FERDONNET Madeleine	380	MAYET J Marie	200
BARES Suzanne	1 000	GARCIA Yvette	50	MIALET Jean	100
BERGAS Denise	20	GERIN Eliane	30	NICOLAS Josette	100
BIARDEAU Ginette	10	GIL Grégoire	50	PAUMARD André	20
BIEGNON André	60	HENNIAUX Léon	100	PATILLON Roger	100
BOIVIN Gabrielle	60	HEUDIER Marcel	50	POITEVIN Albert	80
BONNARD Julienne	300	JEAN Roger	200	PORCHERON Yvette	50
BRETON Denise	5 000	JEGOU François	500	RAYMOND Pierre	125
BRILLE Muguette	60	KAHN Franç. et René	100	ROLHION Henri	300
CALVO Désiré	100	LAHAUT Denise	50	SALAMERO Joseph	1 000
CARABAJAL Eric	50	LAMOTHE Jean	100	SARRE Marguerite	150
CATHELAIN Lucien	100	LAPERRIERE Jean	400	SCHIANO DI COLA	350
CERVANTES Georgette	130	LARENA Albert	200	ANONYME	1 500
CHAUMETTE Pierre	300	LAVEAU Henriette	10	TAYLOR J Henry	500
CHAVENON Georges	100	LE GOUPIL Paul	100	TONIETTA D.	100
COTTET Joachim	100	LEDUC René	100	TROCQUENET Jean	1 700
CRETIN Antoine	30	LEFEVRE Jacques	100	WEISS Hélène	30
		LÉGÉ Ingrid	20		

Souscription du cinquantenaire

Dès que l'idée a été lancée lors de la consultation des membres du Comité national, plusieurs d'entre eux : A Dumon - L. Ferrand - W. Frontczak - R. Huard - J. Lastennet - D. Tamanini ont fait un versement immédiat sans attendre la décision du Bureau national qui s'est réuni le 13 octobre.

Nous voulons les remercier chaleureusement. Compte tenu que certains d'entre eux ont versé une forte somme et qu'ils ne souhaitent pas la voir figurer, il a été convenu :

1° que seul le nom de ceux qui ont versé sera publié,

2° qu'à partir du prochain "Serment" nous publierons le total des sommes versées à la souscription du cinquantenaire.

En espérant être compris de tous et avec nos remerciements anticipés aux donateurs.

JEAN LLOUBES NOTRE CAMARADE...

Jean était né le 25 août 1909. Il est mort le 8 septembre 1994. Il venait d'avoir 85 ans. Engagé très jeune dans l'action syndicale et politique, il a jusqu'au bout mené la lutte pour le bonheur des hommes.

Plusieurs centaines de ses amis l'ont accompagné, tant à Villetaneuse où des allocutions ont été prononcées, qu'au cimetière de Saint Dyé sur Loire où il est inhumé au côté de son épouse Madeleine.

Dans ces pages, nous voulons donner un aperçu de l'hommage qui a été rendu à Jean Llobes, notre camarade.

Maryse DUMAS

Secrétaire générale de la Fédération CGT des PTT

Maryse Dumas rappelle diverses étapes de la vie de Jean Llobes "militant historique du syndicalisme CGT des PTT".

Homme de courage "en juin 1940 participant au Conseil national des agents (PTT) Jean proposa d'opter pour le combat contre le régime nazi et le régime de Pétain".

Parlant de la période des prisons et du camp Maryse Dumas cite ce qu'en disait Jean :

"Des regrets ? Oui, avoir été si longtemps éloigné de l'action directe pour la Libération de la France.

Mais de grandes satisfactions aussi ! Dans les prisons aussi bien qu'à Buchenwald, avoir continué à lutter, avec mes camarades de captivité, pour la sauvegarde de notre dignité d'hommes et de patriotes.

Avoir eu le privilège de découvrir chez ceux qui partagent mon sort, tant de courage et d'abnégation. Avoir pu constater que jamais ne faiblit leur idéal que jamais ils ne regrettent l'engagement qui les a conduits dans l'enfer concentrationnaire, cet enfer dont logiquement nous n'aurions pas dû sortir.

Oui quatre années de détention qui finalement n'auront pas été inutiles puisqu'elles m'ont permis de m'assurer combien, dans les circonstances éprouvantes, l'Homme est capable de générosité et de grandeur".

Disant adieu à Jean, elle lui dédie un poème d'Eluard qui se conclut par ces vers

"Un homme est mort qui continue la lutte

Contre la mort. Contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait

Nous le voulons aussi

Que le bonheur soit la lumière

Au fond des yeux, au fond du coeur
Et la justice sur la Terre."

Maurice LASSALLE

au nom du Parti communiste français,

souligne que "Communiste, Jean l'a été plus de 60 ans, avec conviction, passion, rigueur, générosité.

... Ce choix a été le sien en toutes circonstances. Malgré l'âge et le handicap des difficultés physiques, j'ai le souvenir qu'il voulait en juin dernier distribuer des tracts au métro Pernet.

... La mort de Jean est une perte douloureuse pour ses proches, ses amis, ses camarades.

Simple, il a su et voulu se placer au milieu des hommes et pas au-dessus d'eux.

Jean, tu restes dans notre mémoire."

De la part des syndicats

La C.G.T. par son secrétaire général **Louis Vianney** qui a "eu la chance de pouvoir apprécier l'honnêteté et la droiture de Jean Llobes s'incline devant la douleur de tous ses proches et s'associe à l'hommage que lui rendent la Fédération CGT des PTT et les Associations de Résistants."

La Fédération CGT des PTT

Lire ci-contre l'allocution de sa secrétaire générale **Maryse Dumas** et **Georges Frichsmann**, ancien secrétaire général

"avec sa peine et son souvenir d'amis de combat".

Des syndicats CGT des PTT

de la plupart des départements et de nombreuses localités.



L'allocution de Guy Ducoloné - On reconnaît de gauche à droite Maryse Dumas, Suzanne Barès-Paul, Maurice Lassalle, Raphaël Cohen, Jean Cormont.

SES CAMARADES DE BUCHENWALD

Christian Pineau : tient à faire part de la peine qu'il a éprouvée en apprenant le décès de notre camarade Jean Llobes.

Pierre Durand, président, **Flo Barrier** trésorier, et **Louis Ferrand**, membre du Bureau, saluent leur camarade au nom du Comité international.

André Verdet

...Un grand adieu astral au combattant sans reproche que fut notre camarade Jean Llobes aussi bien dans la Résistance et la Déportation que dans les années de paix qui suivirent.

Pierre Sudreau - Pour le souvenir de Jean Llobes mon camarade et ami.

Robert Gérard-général de Brigade aérienne (c.r).

Ses fraternelles condoléances, sa sympathie respectueuse et attristée.

Max Brézillon - Conseiller général de l'Oise :

...gardera le souvenir d'un grand patriote dont il a pu apprécier le courage et le dévouement à ses camarades de Buchenwald.

Denise Breton :

...Encore un camarade à qui il faut dire adieu. Et quel camarade !... quelle tristesse.

Alfred Martin :

... Il fut pour moi un frère de déportation mais aussi un camarade de combat.

André Grèzes - adjoint au maire de St Orens (31)

... Une peine véritable pour cet ami de 50 ans, à Buchenwald et ensemble à la Fédération postale.

Jacqueline Le Louet :

J'en garde un fraternel et affectueux souvenir, camarade de mon mari - Mathias- qui dans ses mémoires ne manqua pas de souligner le courage et l'humour de Jean.

Ernest Barbarroux et Madame

...il a eu la satisfaction d'avoir une vie bien remplie, faite de beaucoup de dévouement.

Gilbert Willems

Après Pierre Breton, Roger Arnould, Gaby et tant d'autres, maintenant Jean, un des meilleurs parmi les meilleurs.

Albert Penso

Je me souviens très bien au fond du petit camp d'une prise de parole de Jean... Sentir qu'il existait une solidarité nous a redonné vie et courage.

Julienne Bonnard

Nous ne pouvons pas dire adieu à Jean. Trop de souvenirs nous lient à lui ; et non plus au revoir. Tant que nous aurons des forces nous combattons pour que notre jeunesse soit heureuse.

Yvette Izabelle

... J'ai trop eu le temps en travaillant près de lui de m'apercevoir que sous son air bourru se cachait un cœur d'or.

Avec eux, des dizaines et des dizaines de camarades et d'amis ont adressé leurs condoléances. **Jean Cormont** secrétaire général, **Raphael Cohen** président de la Commission de contrôle financier, **Suzanne Barès-Paul** présidente d'honneur, **Maurice Luya**, **Robert Quelavoine**...

Le salut des associations de déportés

La **FNDIRP** sous la signature de son secrétaire général **Robert Créange** "adresse ses sincères condoléances et assure de ses sentiments fraternels". **Charles Joineau**, présent aux obsèques et **Claude Meyroune** ont dit toute leur peine au décès de Jean.

L'Amicale de Ravensbrück

La secrétaire de l'Amicale, **Claudine Leroy**, était présente à l'hommage rendu à Villetaneuse.

L'Amicale des anciens d'Aurigny David Trat, son président,

"La nouvelle du décès de votre cher camarade et président Jean Llobes est ressentie douloureusement par tout le monde de la déportation".

L'Amicale des anciens de Dachau

par son secrétaire général **Pierre Schillia** : "Tous ceux qui l'ont connu et ont apprécié son courage durant la Déportation ont manifesté leur vive émotion".

L'Amicale des anciens déportés Juifs de France

son président **Henri Bulawko** "La disparition d'un camarade qui a tant contribué au travail de Mémoire et a assuré avec tant de dévouement des fonctions centrales nous touche profondément".

L'Amicale d'Auschwitz et des camps de Haute Silésie rend hommage à Jean Llobes par la voie de **Henry Bulawko** son président.

L'Amicale de Sachsenhausen Charles Désirat, président, et **Pierre Gouffault**, secrétaire, adressent leurs fraternelles condoléances et celles des anciens de Sachso à leurs camarades de combat et de souffrance.

L'Amicale de Neuengamme était représentée par son secrétaire général **Robert Pinçon**.

Le président **Henri Lerognon** et les membres du Conseil d'administration de **l'Association de Flossenbürg et kdos** "transmettent l'expression de toute leur sympathie à l'occasion du décès de votre président Jean Llobes".

DÉCÈS

- Philippe BONJON, Klb 31147
 - Antoine BOUDONNAT, Klb
 - Emile BUFFET, Klb
 - Joseph BUFORN, Dora - Ellrich 38189
 - Marie Louise CARRASSET, Résistante, épouse de Bernard, Schonebeck 31229
 - Simone CLÉMENT, veuve de déporté
 - Mme CLOUET, veuve de Raoul Clouet (Schonebeck 38333)
 - Marcel FOURNIER, Dora 33316
 - Maurice GENDRON, 52834
 - Suzanne JAFFRY, Amie
 - Jean LLOUBES, Klb 51030
 - Odette MAILLARD, veuve d'Armand Maillard (38496 décédé à Dora le 29-11-44)
 - Louis MARTIN, Peenemunde-Dora 22980
 - Max OESCH, Dora - Ellrich 49754
 - Jean PARRA, Klb 71222
 - Thérèse STOECKEL, veuve de Joseph (Klb 41060)
 - Gaston VACHIER, DAW 86860
 - L'épouse et la mère de notre camarade Eugène Merdédès VINCENT, Klb 53966
- Au moment de tirer le Serment nous apprenons la mort de
- Marcel DESCLOS, Klb 14381 - Il venait d'avoir 80 ans. Malade, il souffrait énormément. Il a mis fin à ses jours.

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Gaston VACHIER

Les obsèques de notre camarade VACHIER ont eu lieu le 26 août dernier.

Il avait été arrêté par la gestapo à la frontière en 1943, interné à la citadelle de Perpignan puis rue des Saussaies à Paris, siège de la Gestapo. Torturé, il est envoyé à Compiègne et de là en Allemagne

au camp de Oranienburg-Sachsenhausen. Interné pendant huit mois à Buchenwald, il participe à l'insurrection du camp le 11 avril 1945.

Maire de Sainte Tulle dans les Alpes de Haute Provence durant 30 années, il fut un des premiers à faire qu'une avenue porte le nom de Marcel Paul.

Philippe BONJON

Philippe Bonjon (Klb 31147) nous a quittés et il me revient, pour vous tous, de lui dire "au revoir".

Nous étions tellement impressionnés par le combat qu'il n'a cessé de livrer au mal qui le rongait depuis longtemps, que sa mort nous a surpris quand elle a fini par le terrasser. Homme de conviction, épris d'un idéal de justice et de fraternité, l'idée de liberté l'aura engagé en son temps dans les rangs de la Résistance à l'occupant et conduit à l'infamieux camp de concentration de Buchenwald.

Il en est revenu comme nous tous, très diminué physiquement mais plus motivé que jamais pour les valeurs que nous venons d'évoquer et qui auront animé jusqu'au bout son comportement au quotidien. Parlant au nom de ses camarades de déportation, je salue les représentants de la section du 13° de la FNDIRP et ceux de l'Association de Buchenwald-Dora dont les drapeaux portent par eux-mêmes témoignage, autour de cette tombe.

Philippe, tous ici présents, à un titre ou l'autre, au seuil de ton ultime demeure, nous te disons un salut chaleureux et pour nous fraternel. Nous saurons entretenir la Mémoire afin que nul n'oublie l'idéaliste que tu fus sur terre, le combattant résolu pour tes idées, soucieux des droits de l'Homme, mais aussi des devoirs de citoyen.

Au revoir Philippe, au nom de tous. Toi qui m'as souvent dit, ces derniers

temps, que tu voulais mourir dans la dignité, à mon avis c'est fait.

Allocution de Vincent Planque, Klb 31212 (extraits)

NAISSANCE

Mathilde, arrière petite fille de Eugène MORICE (Klb 41144 DCD en février 44) et de Alexandre HEBERT (Klb 52365)

Avec tous nos voeux à Mathilde, à ses parents et grands parents

MARIAGE

- Frédéric Duprat (fils de Jean Duprat, Dora 43683, décédé le 13-10-93) et Caroline, le 3 septembre 1994.

- Ghislaine STADE, fille de Jean, Buchenwald, Dora 20222, avec Franck LOZES.

Avec tous nos voeux de bonheur.

DISTINCTION

Officier de la légion d'honneur :

Victor ODEN, Buchenwald, Langenstein 49966

Toutes nos félicitations et nos excuses pour le retard dans cette publication.

AVIS DE RECHERCHE

M. Claude MARZEAU - 3 rue Hippolyte Frandrin - Nîmes, recherche tous renseignements concernant :

Edmond Brunel né le 03-12-1875 à Revens (Gard)

Matricule 40499 - Arrivé à Buchenwald le 19-01-1944, parti en transport quelques jours avant le 11-04-1945 et libéré à Cham (Bavière) 16 jours plus tard.

**Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation,
la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres
à lire, à faire lire, à offrir ...**

AUTEURS	TITRES	PRIX
René Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
Buchenwald	Le Livre Blanc	30 F (50 F)
Eudes de GALZAIN et Jean Cardonnel	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutillieux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora (sans frais d'expédition à partir de 5 exemplaires)	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Danielle Casanova	125 F (150 F)
	Louise Michel	115 F (140 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	L'impossible Oubli	25 F (45 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans ... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Jean Marcenac	Je n'ai pas perdu mon temps	80 F (100 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)

Une plaquette de Albert SIMON

Notre camarade Albert Simon, avec cette plaquette, a voulu prolonger la soirée oecuménique organisée lors du Congrès de Perpignan. Comme il le dit lui-même, il l'a écrit de façon classique et aussi sarcastique. L'oeuvre doit se lire d'autant que tout le bénéfice de la diffusion ira à l'envoi de jeunes en voyage à Buchenwald. Merci de lui faire confiance. Guy Ducoloné

"MANIFESTE CLANDESTIN"

(déposé à la S. G. D. L. le 06-09-94)

Ecriture classique, douloureuse, omniprésente, sarcastique
Déportation et 7 plaies pharameuses
similitude morale

La diffusion de 25 exemplaires représentera l'envoi d'un jeune de 15/20 ans gratuitement à Buchenwald en 1995.

Prix : 161,50 Frs

VOIR = MÉMOIRE (important)

Adressez commandes et chèques à SIMON Albert
41, rue Bertrand de Born - 34080 MONTPELLIER



Le jeudi 13 octobre 1994, le Bureau national de l'Association s'est réuni à la Maison des Combattants à Issy les Moulineaux. Après une discussion riche et passionnante il a adopté la déclaration publiée en page 11. (Ci-dessus deux aspects de notre réunion).